

PENTAGRAMME

2003 NUMÉRO 6

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



REDÉCOUVERTE DU TRÉSOR

IL CROYAIT AU BIEN MAIS N'AIMAIT QUE LUI-MÊME

«CE QUE NOUS VOYONS N'EST PAS LA NATURE ORIGINELLE»

«LE JUSTE PASSE MAIS SA LUMIÈRE RESTE»

L'ENGAGEMENT SPIRITUEL DE L'EUROPE DE L'EST

«LE MONDE M'A POURCHASSÉ MAIS NE M'A PAS CAPTURÉ»

SOURCES

LA VRAIE RELIGION N'EST PAS «SAVOIR», MAIS «AGIR»

LÉON TOLSTOI: SUR LA PISTE DE LA RECHERCHE

«TOUT ÂME HUMAINE EST UNE PARCELLE DE DIEU»



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pl.be

Abonnement

€ 35,50 abonnement annuel*

€ 6,- par numéro*

FrS. 45,- abonnement annuel

FrS. 7,75 par numéro,

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel

€ 5,- par numéro

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

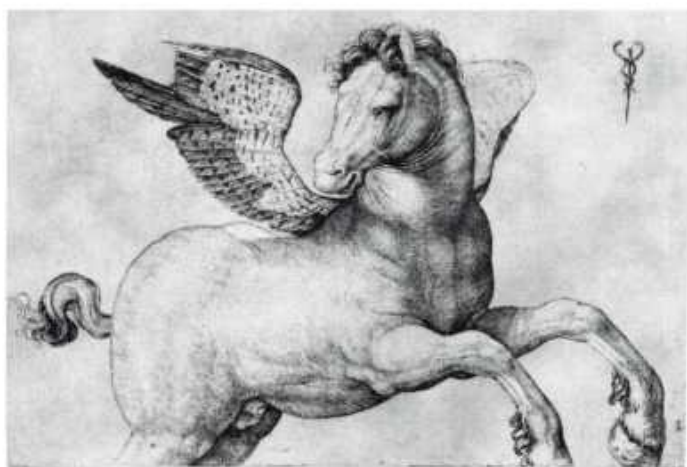
La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO À THÈME

L'ENGAGEMENT SPIRITUEL DE L'EUROPE DE L'EST

« La liberté est un élan intérieur qui surgit sous la pression de nos limitations. En général, on pense que la liberté est une possession naturelle, simple, évidente, mais l'on s'aperçoit aussi que c'est un lourd fardeau dont on se débarrasse trop facilement dans l'espoir d'alléger le destin » (L'engagement spirituel de l'Europe de l'Est).



Pégase, Jacopo da Barberi, env. 1505.

SOMMAIRE

- 2 REDÉCOUVERTE DU TRÉSOR
- 4 IL CROYAIT AU BIEN MAIS N'AIMAIT QUE LUI-MÊME
- 8 « CE QUE NOUS VOYONS N'EST PAS LA NATURE ORIGINELLE »
- 11 LE JUSTE PASSE, MAIS SA LUMIÈRE RESTE
- 16 L'ENGAGEMENT SPIRITUEL DE L'EUROPE DE L'EST
- 24 « LE MONDE M'A POURCHASSÉ MAIS NE M'A PAS CAPTURÉ »
- 28 LA VRAIE RELIGION N'EST PAS « SAVOIR » MAIS « AGIR »
- 31 LÉON TOLSTOÏ — SUR LA PISTE DE LA RECHERCHE
- 36 « TOUTE ÂME HUMAINE EST UNE PARCELLE DE DIEU »

25^{ème} ANNÉE N° 6

NOVEMBRE/DECEMBRE 2003

REDÉCOUVERTE DU TRÉSOR

Le héros d'un conte russe, le géant Svjatogor, s'exclame : « Si je trouvais le centre de gravité de la Terre, je fixerais un anneau dans le ciel et, avec une chaîne, je tirerais la terre vers le ciel pour jeter un pont entre les deux. » Peu après, il rencontre un vagabond portant un sac sur le dos qui le salue et lui dit : « Toi, fameux Svjatogor, tu es d'une force extraordinaire ! Est-ce que tu ne pourrais pas m'aider à porter mon sac ? » Svjatogor essaye de soulever le sac, mais ne le fait pas bouger d'un pouce. « Qu'est-ce qu'il y a dedans ? » demande-t-il, « et qui es-tu ? » — « Je suis Mikoéla Seljaninivitsji. Dans ce sac, j'ai mis le centre de la terre » répond le vagabond qui passe tranquillement son chemin. Dans un autre conte, un roi et ses chevaliers rencontrent ce même Mikoéla Seljaninivitsji, alors qu'il laboure son champ avec sa charrue au soc d'argent tirée par un misérable cheval. Les chevaliers tentent de soulever le soc, mais aucun n'y arrive. Alors, Mikoéla le tire d'une seule main et le pose à côté.

Rechercher le point central de la terre et labourer avec un soc d'argent, sont des images mythiques qui viennent de loin dans l'histoire de l'Europe de l'Est. Comme dans presque tous les mythes, ces images cachent un devoir et une pro-

messe. On peut considérer le paysan qui laboure comme le symbole de la promesse. En lui, le noyau spirituel est revivifié, il en a conscience, ce qui le change et lui permet de s'intégrer à la terre sainte.

EXTRAIRE LE TRÉSOR

Dans tout être humain est caché un principe divin qui correspond au centre spirituel de la Terre. Mais personne, aussi fort soit-il, ne peut extraire ce trésor pour quelqu'un d'autre. Chacun doit le faire pour soi. Dans plusieurs récits de l'Europe de l'Est, on y parvient avec une charrue au soc d'argent, symbole de l'âme devenue pure et sans tache après un combat intérieur. De nombreux philosophes, écrivains, poètes, artistes et gnostiques de ces régions, ont cherché cette voie, ont témoigné de leurs découvertes. Ils expliquent comment ils sont parvenus à dégager le trésor spirituel de leur cœur en franchissant la « mer rouge » de leur emprisonnement par le sang.

Au cours de leur développement, les populations de l'Europe de l'Est ont beaucoup souffert et traversé de grandes épreuves. Leur littérature et leur philosophie ont souvent trait à l'âme qui, dans son humilité, se sent coupable de l'existence qu'elle mène sur terre. L'asservissement, ainsi que la misère matérielle et spirituelle, renforcent ce sentiment, mais poussent aussi à se demander quelle est la cause d'une telle vie. La grande poétesse russe Anna Akhmatova donne un témoignage bouleversant. De son âme profon-

dément touchée, elle parle de la tension que cause l'abîme qui sépare l'existence terrestre de la vie éternelle dont elle a l'intuition.

L'IDÉAL D'UNE HUMANITÉ DIVINISÉE

Le mystique ukrainien G. S. Skovoroda, en quête de l'Homme spirituel, brille comme un phare au-dessus de tous. Les Ukrainiens l'appellent « notre Pythagore ». Il parle d'une façon magistrale de l'Homme rené en lui. *« L'arbre de vie se trouve dans notre chair même. »* L'homme véritable est *« dans le cœur humain »*, le cœur renouvelé, spirituellement éveillé. Un arrière-petit-fils de Skovoroda, le précurseur du symbolisme, V.S. Soloviev (1830-1900), qui compte parmi les penseurs et philosophes de la Grande Russie du XIX^e siècle, affirme : *« Le parfait idéal de l'humanité divinisée »* est le but le plus élevé auquel aspirer en commun. Soloviev envisage « le changement intérieur » de l'esprit et du cœur de l'homme. Et au XX^e siècle l'artiste Kora Antanova fait allusion à « la force d'éternité qui résonne dans le cœur ».

Dans ce numéro et dans le suivant, nous évoquons le combat titanesque d'écrivains comme Léon Nikolaïevitch Tolstoï (1828-1910), Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881), et le philosophe Nikolas Berdiaïev (1874-1948), qui écrit : *« La liberté est un principe spirituel »*. Le Grand Inquisiteur, dans les *Frères Karamazov* de Dostoïevski, lance à la figure de Jésus : *« Tu aurais pu saisir le pouvoir*



et le glaive de César. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Le seul moyen efficace pour contraindre tout le monde à t'adorer sans contestation, tu l'as rejeté. Et cela au nom de la liberté ! » Les graines semées par tant de chercheurs de vérité profondément touchés ont germé dans le monde entier. La libération de l'âme, beaucoup ne l'ont peut-être pas encore réalisée, mais les barrières artificielles et les traditions établies s'effondrent et ils parviennent à percevoir ce qui est à l'intérieur d'eux-mêmes. Avec le soc d'argent du pur et profond désir de leur âme, ils cherchent le trésor caché dans leur cœur.

La Rédaction.

Bas-relief sur un mur de l'église St Georges, Jourjeff-Polsky.

IL CROYAIT AU BIEN MAIS N'AIMAIT QUE LUI-MÊME

La Brève histoire de l'antéchrist, de l'écrivain russe Vladimir Soloviev, ouvre les yeux de ceux qui regardent au fond d'eux-mêmes et veulent percer jusqu'à la cause de l'existence coupée de Dieu qui est la leur. C'est le dévoilement apocalyptique du moi et de sa suprême illusion.

La *Brève histoire* fait partie d'un ouvrage intitulé : *Trois conférences sur la guerre, le déroulement et la fin du monde*, où s'insère le bref récit de l'antéchrist : l'action se situe en Europe, dans une période de guerres extérieures et intérieures, de bouleversements politiques à la suite d'une invasion asiatique. Au sortir de cette crise, l'Europe est une fédération d'états plus ou moins démocratiques : les Etats unis d'Europe. Une nouvelle culture voit le jour, qui ne répond toujours pas à la question de la vie et de la mort, ni de la destinée du monde et de l'humanité. En ce temps de réorientation, apparaît sur le devant de la scène un personnage remarquable, philosophe et écrivain, devenu célèbre un peu partout grâce à son action sociale. Soloviev le dépeint comme un ardent spiritualiste : un homme d'une grande clarté d'esprit, mettant toujours en lumière la vérité, le bien, Dieu, le Messie. « *Croyant, mais n'aimant que lui. Il croyait en Dieu, mais de façon assez vague, Le préférant dans le fond de son âme. Il croyait au bien, mais l'œil de l'Eternité savait que cet homme s'incline-*

rait devant la puissance du mal, et qu'il se laisserait tenter non par les illusions des sens, les passions sordides ou la fascination du pouvoir, mais tout simplement par son incommensurable orgueil. »

IL SE VOYAIT LUI-MÊME COMME LE CHRIST

Pondéré, altruiste, charitable, un formidable amour de soi soutient sa vie et ses actes. Persuadé d'être agréable à Dieu, il se considère comme le second grand être de l'univers, le seul fils de Dieu. Cet homme extraordinaire est l'antéchrist : « *Il se voyait lui-même comme le Christ. L'acte inspiré de la morale du Christ et son unicité absolue étaient incompréhensibles pour cet esprit enténébré par l'amour de soi.* » L'antéchrist justifie son apparition par ces mots : « *Le Christ fut seulement le réformateur de l'humanité. Moi, je suis appelé à être le bienfaiteur de cette humanité améliorée, ou seulement en partie améliorée. Je lui donnerai ce dont elle a besoin. La morale du Christ distingue le bien du mal. Moi, je réunirai l'un et l'autre dans les conditions nécessaires aux deux. Je serai le véritable représentant de Dieu, qui élève son fils au-dessus du bien et du mal pour qu'il règne sur la justice et l'injustice.* »

Le *Grand Inquisiteur* de Dostoïevski est un parallèle à la figure de l'antéchrist de Soloviev. Le *Grand Inquisiteur* dit à Jésus : « *Face à vous, nous plaçons immédiatement le bonheur de l'homme. Nous construirons pour les hommes un royaume de paix et de félicité. Vous n'avez que quel-*



ques élus, alors que nous, nous apportons la paix pour tous. Nous procurerons à l'humanité entière un bonheur calme et paisible, le bonheur pour les faibles créatures que sont les humains.»

L'antéchrist attend un appel manifeste de Dieu à prendre en main la délivrance de l'humanité, ainsi que la confir-

mation explicite qu'il est le fils aîné, le bien-aimé, premier-né de Dieu. Mais rien de tel ne se produit. Lorsque sa présomption commence à être ébranlée, il estime que ce n'est pas lui, mais le Galiléen qui est véritablement le premier et le dernier. Il imagine ce qu'il devrait faire et dire s'il se trouvait soudain devant lui. Lui, le

L'arbre de la connaissance du bien et du mal, XIX^e s.

génie, le phare de l'humanité, le superman, devrait-il plier le genou devant Lui ? Non, jure-t-il, ça, je ne le ferai jamais. Une haine sauvage se déchaîne en lui. Empli de fureur, il quitte sa maison et s'éloigne dans la nuit sombre, marchant à grands pas jusqu'au bord d'une falaise abrupte. *«Dois-je L'appeler, Lui demander ce qu'il faut faire ?»* Une présence le regarde avec bonté, douceur et tristesse, mais le renvoie en disant : *«A-t-il eu pitié de moi, non, il ne s'est pas manifesté»*. Alors il saute dans le vide. Un être de lumière diffuse le reçoit dans ses bras, *«son regard transperça son âme avec une acuité insoutenable. Une voix métallique, sans âme, venue de l'intérieur ou de l'extérieur, on ne sait, dit : «Tu es mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection.»* L'antéchrist se sent empli d'une force glacée.

IL MONTRE COMBIEN IL EST GÉNIAL

Soloviev reprend les paroles de la Bible : *«Celui-ci est mon fils bien-aimé...»* avec ironie. Ce n'est pas le moi qui est le Fils de Dieu. Mais si le moi comprend qu'il doit se rendre à la force divine, il libère la nouvelle Ame. Et, c'est quand elle est unie à l'Esprit, qu'il peut être dit : *«Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection»* (Matthieu, 3,17).

Après l'épisode du précipice, l'antéchrist relate son expérience dans un livre qui montre combien il est génial, comment il a su unir les principes les plus élevés aux solutions pratiques. Le mal, cependant, ne réside pas dans la tentative de faire de telles synthèses, mais dans la ma-

nière de les effectuer : « Tout sera réuni et rassemblé par une habileté si géniale que, pour celui qui pense et agit avec bassesse, la lumière sera projetée sous un certain angle seulement connu de lui, pour embrasser l'ensemble sans rien sacrifier à la vérité, sans renoncer à ses intérêts, sans avoir à se dépasser réellement ni à se départir de sa bassesse, sans avoir à éliminer ses conceptions et ses orientations erronées ni à combler ses insuffisances. »

CONTREFAIRE N'EST PAS SUIVRE

L'antéchrist veut établir le Royaume de Dieu sur la terre. Jan van Rijckenborg écrit : *«Toute la vie religieuse naturelle, de nos jours, n'est pas autre chose qu'une telle contrefaçon, très compréhensible, mais extrêmement naïve, une contrefaçon de l'imitation du Christ ! Mais si compréhensible et pardonnable que ce soit, c'est néanmoins la pire trahison que l'on puisse commettre, car contrefaire n'est pas suivre. C'est l'imitation du Christ, en vérité, qui conduit à la vie libératrice. La contrefaçon [...] n'est tout au plus qu'une apparence bien intentionnée. Non pas une apparence en vue d'aider à la poursuite de la réalité, mais une apparence – et c'est là son côté funeste – se faisant passer pour la réalité.»*

Soloviev décrit la façon dont l'antéchrist acquiert la popularité. Sur la base de ses idées, il devient président et finalement est élu empereur. Il essaye de convaincre les gens par ses bonnes actions et de les rallier à sa cause. Après avoir apporté des solutions aux problèmes politiques et sociaux, il prend en main la reli-

gion. Il s'aperçoit que le faux prophète qu'il a pris à son service, a éveillé peur et antipathie chez les chrétiens. Il constate également que les textes du Nouveau Testament parlant « du prince de ce monde » sont plus largement lus et commentés.

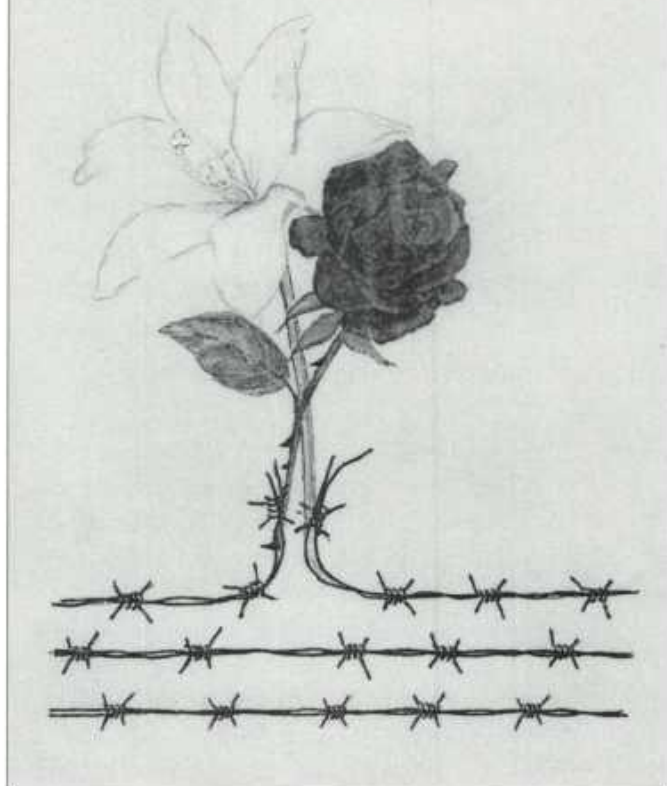
POUR NOUS, LE CHRIST EST CE QU'IL Y A DE PLUS PRÉCIEUX

C'est pourquoi il appelle à la réunion d'un concile œcuménique à Jérusalem. Il a l'intention de demander aux chrétiens de toutes les tendances, de le reconnaître comme leur leader « non par obligation mais par amour sincère ». Il leur demande ce qui, pour eux, est le plus précieux dans le christianisme « de sorte que je puisse orienter mes efforts ». Il appelle les chrétiens catholiques à le reconnaître comme leur seul « intercesseur et protecteur », les protestants, comme leur « guide souverain » et les orthodoxes, comme leur « véritable chef et seigneur ». Ceux qui sont d'accord peuvent prendre place à côté de lui. Une majorité de fidèles répond en ce sens.

Seul un petit groupe, avec ses pasteurs, n'obtempère pas à sa requête. L'antéchrist leur repose la même question et ils répondent : *« Pour nous, ce qu'il y a de plus précieux dans le christianisme, c'est le Christ, Lui-même et tout ce qui procède de Lui. Nous savons que l'entière plénitude de la divinité est corporellement présente en Lui. »* C'est ainsi que l'antéchrist est démasqué. Le faux prophète élimine deux des pasteurs par « le feu qui descend du ciel ». L'empereur vocifère que tous ses ennemis périront de la même façon, de la main de « son Père ». Le petit groupe de

Leonid und Tatjana Sytenko

Wladimir Solowjow in der Kontinuität philosophischen Denkens



chrétiens décide de rompre toute relation avec l'ennemi de Dieu. Ils partent s'établir dans « les hauteurs sauvages de Jéricho », pour prier. Ils comprennent que, comme il est dit dans l'Evangile de Jean (17,21), le temps est venu que s'accomplisse la dernière prière du Christ pour ses disciples : qu'ils deviennent un comme Il est un avec son Père.

Soloviev souhaitait que toutes les religions s'unissent pour faire échec à l'antéchrist. C'est pourquoi il fait émigrer le groupe vers une éminence, alors que l'antéchrist et ses adeptes disparaissent dans une éruption volcanique.

«CE QUE NOUS VOYONS N'EST PAS LA NATURE ORIGINELLE»

Vladimir Soloviev fut un des principaux philosophes et poètes de l'« âge d'argent » de la civilisation russe, vers la fin du XIX^{ème} siècle, tournant important qui marqua la fin des valeurs spirituelles traditionnelles. La conception que cet auteur se faisait du monde inspira les symbolistes de son pays

En vingt ans, il eut le temps de donner une idée très précise de son message. Il étudia la philosophie à l'université de Moscou et fut membre de l'« Académie Spirituelle ». Il écrivait à sa cousine Ekaterina Vladimirovna Romanova: « *Le monde de la spiritualité s'est effondré. Le christianisme est la vérité absolue, mais il a pris une forme irrationnelle; c'est pourquoi il ne parle plus aux hommes de notre temps. A l'Est comme à l'Ouest, le fond sans la forme, ou la forme sans le fond, ne peut faire l'objet ni d'un progrès ni d'une synthèse.* » Lors de sa leçon inaugurale en qualité de lecteur à l'université de Moscou, il déclare: « *La réalité visible n'est pas à prendre au sérieux, elle n'est pas la vraie nature. Ce n'est qu'un masque, le voile d'Isis.* » Cette idée domine tous ses exposés. Pour approfondir sa pensée, il se rend à Londres et, au British Museum, il a une vision, qui est comme la répétition d'un rêve de sa prime enfance. Il voit Sophia, la sagesse divine, et il reçoit intérieurement la mission

*« Ô mon amie éternelle,
Je ne te chante que bien faiblement,
Mais écoute ce que ma muse te confie :
Le monde est mensonge, la dure matière
Recouvre la pierre originelle.
On me l'a dit. Et me fut montrée
La beauté de l'Être éternel,
Seul et unique.
Trois fois tu m'apparus.
Ce n'est pas une idée que tu fis surgir,
Mais la réalité profonde de ma vie.
Tu vins pour répondre
A l'appel de mon cœur.*

*Je vis que tout ne faisait qu'un.
La douce image de mon amie éternelle,
Et la splendeur de sa lumière céleste
Comblèrent mon cœur,
M'enveloppèrent tout entier.*

*Le monde est futilité,
Mais sous le voile de la matière
J'ai découvert la pierre originelle.
Et si le temps me régit toujours,
J'ai vu la plénitude de Dieu,
Son Être éternel. »*

d'aller en Egypte, où Sophia lui apparaît pour la troisième fois.

L'assassinat du Tsar Alexandre II eut lieu en 1881. La vague de renouveau, encore imperceptible, s'était déjà frayé un passage en Russie, et le Tsar commençait à suivre le mouvement dans la mesure du possible. Il avait procédé à des réformes li-

bérales et, en 1861, aboli le servage. Vladimir Soloviev défend le meurtrier, plaide pour sa grâce et sa réinsertion sociale. C'est la conséquence logique de sa vision du christianisme. Pour lui, la peine de mort ne correspond pas aux voies de Dieu. Le nouveau Tsar rejeta le recours en grâce et ordonna à Soloviev de « s'abs tenir pendant un certain temps d'ensei- gner en public. » Il profite de l'occasion pour se retirer. Convaincu de ses concep- tions, il se contente de mener une vie très simple avec des revenus irréguliers. Sans doute peut-il encore publier mais il se tient complètement à l'écart de l'uni- versité et des Lettres. Il n'en est pas décon- certé et marche résolument vers son but. Il montre à l'Eglise et à l'Etat « que le but de leur collabo- ration est l'idéal parfait de l'humanité divinisée », et combien ils ont tous deux dévié de cette voie.

« IL DOIT Y AVOIR UNE AUTRE VIE, UNE VIE VÉRITABLE »

Dans une lette à Ekaterina, il écrit : « Tout ce que l'on tient pour la vraie vie est un mensonge. Elle doit être tout autre, authentique. Le germe de cette vie est en nous-mêmes. Car s'il n'y était pas, tous ces mensonges qui nous environnent nous contenteraient, et nous ne chercherions rien de mieux [...]. La vie véritable est en nous, mais notre personnalité, notre égoïsme l'asphyxient et la dénaturent. Il faut se demander comment elle est dans

toute sa pureté ; et avec quel moyen l'at- teindre. Toutes ces choses ont été révélées depuis longtemps par le vrai christia- nisme. » Dans une autre lettre : « Tout changement doit être intérieur, provenir de l'esprit et du cœur [...] Pour la plupart des gens, excepté pour les esprits prédesti- nés, le christianisme n'est qu'une croyance simpliste et à peine consciente, un vague sentiment. Il ne parle pas à l'in- telligence, il n'a pas d'impact sur l'intelli- gence... Il faut actuellement lui

donner une nouvelle forme, qui corresponde à son véritable contenu [...]

Quand on vivra dans la convic- tion du vrai christianisme, qu'on le réali- sera dans la vie courante, tout changera à vue d'œil. Suppose, écrit-il encore à sa cousine, qu'une partie, même petite, de l'humanité, animée d'une conviction cons- ciente, ferme et sérieuse, pra- tique la doctrine de l'amour et du don de soi sans restriction [...] l'erreur et le mal pourraient-ils longtemps résister ? »

Mais, ajoute-t-il, cela peut encore être long.

ŒUVRER À LA RÉCONCILIATION UNIVERSELLE

Vladimir Soloviev considère que la ré- conciliation avec Dieu est le seul but de la vie, c'est pourquoi il y travaille tant qu'il peut. Il parle et écrit sur l'évolution de l'homme, le devoir de se délivrer des contraintes, de l'être humain doté de rai-



L'archange Michel, (Musée d'art et d'histoire, Zagorsk, XV^e s.). p. 10: Sculpture en bronze d'Asclepius (Medisch Museum de Kiev).



RECTIFICATIF

Dans l'article sur les vingt-cinq ans du Pentagramme de septembre 2003, nous avons omis un élément important de l'histoire de la littérature du Lectorium Rosicrucianum : la parution du mensuel intitulé « Nieuw Religieuze Oriëntering, samengesteld en onder leiding van J. van Rijckenborgh » (Nouvelle Orientation Religieuse, composé sous la direction de J. van Rijckenborgh) comme l'indique la page de titres. Une information antérieure révèle que « cette revue était celle de la Société Rosicrucienne, illégale sous l'occupation allemande. A partir du 3 septembre 1940, jour de son interdiction par les Allemands, la voix de la Rose-Croix ne cessa pas de se faire entendre, sous différentes dénominations, dans notre pays et à l'étranger. Cette revue fut notre dernier déguisement avant la libération, et, vu son succès, le plus apprécié. » Elle parut pendant huit ans, et beaucoup d'élèves de ces temps héroïques en ont fait relier les numéros.

La Rédaction

son enfermé dans une personnalité physique, du cosmos et de l'Homme-dieu au centre de l'histoire du monde, de la philosophie du christianisme et du christianisme dans la philosophie. Il cherche la synthèse de tous ces sujets.

« L'AMIE ÉTERNELLE, OU CÉLESTE »

Ces multiples approches soulèvent une question : à quelle source puisait Soloviev ? Ses poèmes donnent la réponse en reflétant ses conceptions et ses motivations intérieures. Dans le poème intitulé *Trois Rencontres*, il dit que sa vision de la Sophia, la sagesse divine, fut déterminante dans sa vie, et qu'il voua tout son amour à la sagesse ainsi personnifiée par une femme d'une beauté surnaturelle, son amie « éternelle », son amie « céleste ». L'amour terrestre en perdit, pour lui, toute signification. « *Sainte Sophie était, pour nos ancêtres, une entité céleste que recouvraient les phénomènes du monde inférieur. C'était l'esprit lumineux de l'humanité renée, l'ange protecteur de la terre, l'apparition de la forme finale à venir de la Divinité [...]* A ce sentiment religieux inspiré à nos ancêtres, à cette idée authentique, nationale mais universelle et absolue, nous devons maintenant donner une expression rationnelle. Il s'agit de formuler la Parole vivante que l'ancienne Russie reçut et qui est dotée d'une force très éloquente pour la nouvelle Russie. »

Le poème autobiographique des *Trois rencontres* couvre la période de 1862 à 1876. Il débute par un prologue :

Les idées de Soloviev sur Sophia, la sagesse, n'étaient pas neuves en son temps. Le philosophe Serge Boulgakov la décrit comme l'âme du monde spirituel, la pensée qui émane de Dieu et relie le monde à son Créateur. Beaucoup de cathédrales et de temples portent son nom.

LE JUSTE PASSE, MAIS SA LUMIÈRE RESTE

« Le Grand Inquisiteur » est une légende que conte Ivan Karamazov, l'un des personnages principaux du roman de Dostoïevski, « Les Frères Karamazov ». Celui-ci est profondément déçu du monde où il vit et s'est détourné de la religion établie. Cette œuvre présente la vie humaine avec ses hauts et ses bas, les passions et tensions d'une intelligence hautement évoluée, une réflexion religieuse profonde et une ouverture à la vie mystique.

Ivan a renié l'Eglise et cherche à établir la vie sur des bases nouvelles, plus vastes. « Tout est permis ! » S'il y a un Dieu – et cela ne lui semble pas impossible – il le rejette résolument parce qu'Il ne met pas de terme à l'immense souffrance des hommes. Le malheur des enfants innocents, les innombrables atrocités qui lui sont rapportées, le mènent à cette conclusion radicale : s'il y a un salut après la mort, il ne justifie pas les peines inimaginables qu'endure le peuple russe.

Ivan rapporte la légende du Grand Inquisiteur à son frère Aliocha, un mystique. Il semble avoir pris ce sujet pour inciter ce dernier à plus de réflexion et de conscience. Et ce sujet contient assez d'éléments qui autorisent, et obligent, à briser tous les concepts dogmatiques. L'homme doit dépasser les limitations de ce monde.

« TU AS REJETÉ LA SEULE VOIE QUI PEUT
DONNER LE BONHEUR »

L'histoire se passe dans l'Espagne du XVI^{ème} siècle. Jésus revient sur terre et fait des miracles. On l'arrête pour l'emprisonner. Une nuit, le Grand Inquisiteur va le voir pour lui parler. « Tu as rejeté la seule voie qui pouvait donner le bonheur aux hommes », lui lance-t-il. Jésus garde le silence. « Le grand Esprit s'est adressé à toi dans le désert. N'y avait-il rien de plus vrai que les trois demandes qu'il t'a faites et que tu as repoussées ? » Le Grand Inquisiteur fait allusion aux « trois tentations dans le désert ». Les évangiles rapportent en effet que Jésus jeûna pendant quarante jour dans le désert et qu'ensuite Satan vint lui dire : « Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain. » Jésus refusa en répondant : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4,3-4).

« JE TE DONNERAI TOUTES CES CHOSES »

Ensuite Satan le transporta sur le toit du temple et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas car il est écrit : il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. Et Jésus répondit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu ». Satan le transporta encore sur une haute montagne pour lui montrer tous les

royaumes du monde et leur gloire, et il lui dit : « Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors Satan le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus pour le servir » (Matth.4,5-11).

« L'ÊTRE HUMAIN EST PLUS FAIBLE QUE TU NE CROIS »

Ces trois propositions annoncent l'avenir complet du genre humain. « Vois les pierres de ce désert aride et brûlant ! Change-les en pain, l'humanité t'en sera reconnaissante et te suivra comme un troupeau obéissant. Pour ne pas la priver de sa liberté, tu repousses cette proposition. Car qu'est-ce que cette liberté, cette obéissance, que l'on achète avec du pain, demandes-tu ? Tu leur promets le pain du ciel, mais, aux yeux du genre humain qui est faible, éternellement rebelle et ingrat, ce pain est-il comparable au pain terrestre ? Tu rejettes le seul moyen effectif de le contraindre à t'adorer sans contestation. Et tu le fais au nom de la liberté ! Je te le dis, l'homme n'a pas de plus grand souci que de trouver le plus vite possible quelqu'un à qui céder sa liberté. Seul celui qui tranquillise sa conscience le tient sous son empire. Au lieu de lui donner une solide raison pour avoir la conscience en paix, tu ne lui offres qu'une chose extraordinaire, mystérieuse et vague. Une chose qui dépasse leur force. Tu agis comme si tu n'aimais pas les hommes. Je te jure qu'ils sont plus faibles et plus vains que tu ne crois. Peuvent-ils faire ce que tu fais ? »



« JÉSUS, COUPABLE DE LA SOUFFRANCE DE L'HUMANITÉ »

Et pour finir, il lui lance : « *Tu pouvais saisir le pouvoir et le glaive de César. Pourquoi l'avoir refusé ? Si tu avais suivi le troisième conseil du grand Esprit, tu aurais rempli tous les souhaits des hommes sur terre. Ils auraient eu alors quelqu'un à adorer et à qui confier leur conscience.* » D'après le Grand Inquisiteur, non seulement Jésus échoua mais il se rendit coupable de la souffrance des hommes. Il présuma de leurs capacités. Raison pour laquelle le Grand Inquisiteur lui prédit qu'ils se détourneront de son enseignement car le fardeau est trop lourd pour eux. « *Que pourront faire les faibles, qui ne peuvent supporter ce que supportent les forts ? Que peut faire l'âme faible qui ne peut pas prendre sur elle les tâches difficiles des forts ? N'es-tu venu que pour les élus ? Si c'est le cas, c'est un mystère et nous ne le comprenons pas...* »

Une école spirituelle, digne de ce nom, se voit adresser les mêmes questions et les mêmes reproches. Elle non plus ne veut pas changer « les pierres en pains », et demande que l'on cherche le pain spirituel. Elle parle de la liberté de l'âme. Pour ceux qui sont axés exclusivement sur la matière, la chose est incompréhensible. Que veut dire : changer les pierres en pain ? Finir par s'accommoder de la vie terrestre ? Cela en est la conséquence ultime. Il ne faut pas hésiter entre les exigences intérieures et extérieures, mais se sentir chez soi dans le monde. Il faut vivre ensemble, fraternellement, unis et nourris par la nature ; faire taire la conscience ; détourner

les forces du monde spirituel sur la terre ; ancrer la royauté dans le monde. Est-ce que ce ne sont pas là des efforts louables ? Le Grand Inquisiteur fait l'impossible pour atteindre ce but.

Retour de l'enfant prodigue (manuscrit anonyme, XIX^e s.), Russie.

LES GUERRES ÉTAIENT-ELLES NÉCESSAIRES ?

Selon lui, Jésus a repoussé la voie de la conciliation. Pourquoi n'a-t-il pas voulu instaurer la paix ? Ainsi aurait-il pu prévenir les guerres et éviter la souffrance de millions d'êtres humains. Jésus a pourtant agi comme il le devait. La Lumière ne se marchande pas. Sa voie n'est pas celle de l'amélioration du monde, mais de l'élévation de l'humanité sur un plan spirituel supérieur, en vue de son intégration au Plan de Dieu. Malheureusement, trop de chefs religieux ont voulu établir leur « royaume sur terre », et la Lumière s'est retirée. Le monde que nous voyons autour de nous n'est pas le monde originel. Il y a deux champs de vie : l'humain et le divin. Du champ de vie humain il faut retour-

Le Grand Inquisiteur a la parole facile. A son époque, l'Eglise était si puissante, et ses méthodes si impitoyables, qu'il fallait y regarder à deux fois avant d'avouer ouvertement suivre la voie du christianisme intérieur, ou, selon l'Eglise, « être un hérétique ». Cela revenait aux plus courageux. Cette époque était comparable à celle où le communisme régnait dans certains pays. L'Etat, tout puissant, intervenait en tout, et la liberté personnelle était rare. Tout le monde s'espionnait, les enfants comme les adultes, pour essayer de se tirer d'affaire ou d'obtenir quelque avantage. D'où d'immenses souffrances, et une difficulté extrême à choisir ouvertement la liberté spirituelle intérieure.



Portrait de
Dostoïevski
(camée, St
Petersbourg).

ner dans le champ de vie divin, le monde de l'homme originel. Tous ceux qui en découvrent le chemin se rendent bien compte qu'on ne s'occupe, en général, que du côté extérieur des choses... et combien eux-mêmes, pendant longtemps, n'ont examiné et jugé que ce côté-là. Le moi ne se connaît pas lui-même, ni ne pénètre le moi des autres. Des forces puissantes, et rapidement changeantes, constituent la vie et la société. Elles suscitent peur et incertitude. La matière, ainsi que les idées et sentiments qu'elle génère, forment un voile pour ainsi dire impénétrable qui sépare l'être humain de la réalité divine. Le plan divin ne prévoit pas de se concilier cette forme d'existence. Etant donné que l'homme doit faire croître le germe de son âme éternelle, au cours d'une incessante confrontation avec le monde impitoyable des forces contraires, il n'a pas intérêt à changer les pierres en pain. Combien cela semble difficile, même aux yeux du Grand Inquisiteur ! La Lumière appelle sans cesse à l'éveil, à la connaissance de soi et du monde, et surtout au retour dans le monde divin.

Cependant, peu de gens sont prêts à suivre cette voie. Le Grand Inquisiteur fonce et jette à la tête de Jésus : « *Tu as manqué d'amour pour la masse des hommes. Contrairement à toi, nous sommes pour le bien de l'humanité, nous voulons établir le règne de la paix et du bonheur. Tu ne t'intéresses qu'aux élus ; nous, nous voulons la paix pour tout le monde. Nous voulons procurer un bonheur tranquille aux humains, qui sont faibles, c'est ainsi qu'ils ont été créés.* »

Dostoïevski, pour exposer ce problème, campe le personnage du Grand Inquisiteur, représentant de l'autoritarisme, du dogmatisme et des horribles interventions de l'Eglise, cette institution qui n'admettait pas, et n'admet toujours pas, les « hérétiques ». L'inquisiteur, celui qui mène l'interrogatoire, vit aussi en chaque être humain conditionné. Le moi joue ce rôle s'il est formé de telle sorte qu'il ne puisse se débarrasser de rien ; rôle que partage l'« être aural » qui nourrit et soutient le moi. Ainsi l'âme devient-elle prisonnière de l'intellect, qui la soumet à la question et s'efforce de la retenir à l'intérieur de ses propres limites. L'intellect annihile ainsi l'unique pouvoir régénérateur de l'âme. Le Grand Inquisiteur représente donc l'intellect rusé, qui ne connaît que sa propre « sagesse » et ne perçoit rien en dehors. Il faut mettre l'intellect de côté pour redonner à l'âme sa liberté.

LE GRAND INQUISITEUR REPRÉSENTE LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Beaucoup de gens s'efforcent d'obtenir bonheur, biens, puissance, considération, jouissance. Ils sont sous l'emprise du Grand Inquisiteur, qui représente aussi la conscience collective. Ce dernier voudrait triompher mais il n'y parvient pas. Et quand l'homme souffre, il doit souffrir avec lui. Malgré tous ses efforts, parfois gigantesques, il ne procure aucune paix dans le monde. Son rêve de bonheur, de jouissance et d'accomplissement demeure toujours à l'état d'illusion. Le Grand Inquisiteur n'est pas en mesure de pénétrer le mystère du Plan divin. Il ne comprend pas comment il se fait que ce Plan reste toujours actuel et qu'il y ait des êtres qui y répondent. Ce mystère demeure caché dans le microcosme, où les expériences d'une suite d'incarnations s'accumulent, permettant d'atteindre la maturité nécessaire pour reconnaître et suivre le chemin de la nature divine. Il apparaît qu'en fait l'être humain est appelé à une liberté supérieure, une liberté fondée sur une croissance au cours de la vie terrestre, croissance impliquant des hauts et des bas. L'esprit du monde, dont le Grand Inquisiteur est un aspect, ne connaît pas le noyau divin caché dans le microcosme, ni l'amour divin qui l'appelle à la vie et attend sa réponse depuis des temps immémoriaux.

Quand le Grand Inquisiteur eut fini de parler, Jésus s'approcha de lui en silence, « *baisa ses lèvres exangues et disparut dans la ville sombre* ». Des lèvres « exangues » : des paroles sans force, émises par des autorités qui tatonnent dans la nuit ! Des paroles fort anciennes, qui bril-

lent à tous les yeux, et ont un grand pouvoir sur l'économie et la politique ! Leurs lèvres sont « exangues » puisque leurs paroles ne possèdent pas la force du vrai renouveau. L'âme du pèlerin triomphe de ces obstacles extérieurs et intérieurs. Jésus, l'âme nouvelle, sort alors de la vieille prison de la personnalité et parcourt « *les rues et places obscures de la ville* » pour y accomplir son œuvre, le sauvetage du genre humain.

« SI TU ES IRRÉPRÉHENSIBLE, TU PEUX
TRANSMETTRE LA LUMIÈRE À CEUX QUI
FONT LE MAL »

Dostoïevski ne dévoile pas le secret de cette légende. Il montre la plaie qui ronge l'existence humaine et cherche le fondement sur lequel se ferait l'union de tous les hommes. Il fait dire à un moine : « *Agis inlassablement. Prends sur toi les maux causés par le mal. Supporte-les, et ton cœur trouvera la paix. Tu dois comprendre que tu es toi-même coupable. Si tu étais irrépréhensible, tu pourrais être un exemple lumineux pour celui qui fait le mal. Tu ne l'as pas fait. Si tu lui avais donné la Lumière, cette Lumière aurait aussi éclairé la voie pour d'autres. Et celui qui aurait commis une erreur l'aurait peut-être évité grâce à ta lumière. Et même si tu vois que celui que tu as éclairé ne cherche pas le salut, reste ferme et ne doute pas de la force de la lumière céleste. Pars de l'idée que son âme trouvera le salut — peut-être pas maintenant mais plus tard. Et si ce n'est pas le cas, alors ses enfants le trouveront, car ta lumière ne s'éteindra jamais, même après ta mort. Le juste passe, mais sa lumière reste.* »

L'ENGAGEMENT SPIRITUEL DE L'EUROPE DE L'EST

« Il y a un chemin abrupt et épineux qui mène au cœur de l'univers. Je peux vous dire comment trouver ceux qui sont à même de vous montrer l'entrée secrète donnant, seule, accès à l'intérieur. Pour ceux qui avancent, il y a une récompense ineffable: la force d'être, pour l'humanité, son bienfaiteur et sauveur. Pour ceux qui échouent, il y aura d'autres existences, avec d'autres chances de réussite. »

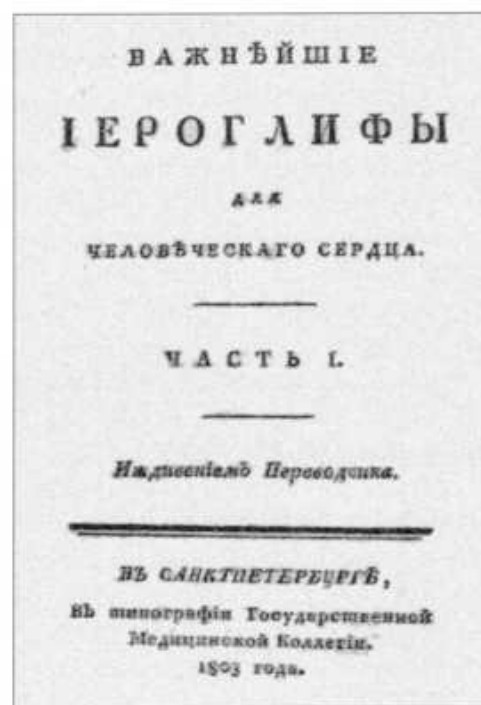
H.P. Blavatsky, 8 mai 1891.

Que n'a-t-on pas écrit sur les dernières transformations de l'Europe de l'Est! Certains observateurs considèrent la race slave comme un exemple pour les temps nouveaux, où le cœur s'alliera à l'intellect. Car le cœur, se rendant à l'offrande d'Amour du Christ, ouvre en lui une source qui inspire l'intellect. Ainsi s'annonce, dans son essence, le nouveau développement de l'Europe de l'Est. A la faveur d'une profonde souffrance et d'un profond désir de libération, cette réalité éclôt dans le cœur de l'homme, qui sait alors résoudre le conflit déchirant entre le temps et l'éternité. C'est sur ce point précisément que l'Est et l'Ouest peuvent se rencontrer. L'Europe de l'Est a produit des vues grandioses, développé un sens de l'humain, la connaissance intuitive et l'ouverture. On a dit parfois: « A l'Ouest, on connaît les choses par les

sens et par la raison. Mais comment peut-on connaître une personne? » Quelqu'un de réceptif répondra: « Par le cœur. » Ce qui fait que l'on est homme, c'est le cœur. Un Russe, à Paris, dit un jour: « Vous lisez les mêmes textes que nous, mais vous les lisez avec la tête, nous, avec le cœur. »

L'Europe de l'Est s'est trouvée, plus tard que l'Ouest, sous l'influence de l'Eglise chrétienne. Ce n'est que vers le XI^{ème} siècle que se manifestent des signes d'évolution spirituelle inspirée par les textes grecs.

Au XI^{ème} siècle, on découvre des légendes et des hagiographies relatives à



Théodose. Le XIV^{ème} siècle voit paraître le témoignage des Frères lais qui menaient une vie de dévouement, de renoncement et d'austérité à l'écart du monde. Bien que teintée de couleur locale, leur ascèse différait peu de celles pratiquées dans le reste de l'Europe.

LA PRIÈRE DU CŒUR

Le « cœur », comme il est décrit dans la Bible, va de pair avec le sentiment de l'identité est-européenne. Le Russe, en particulier, vit « po serdtsu », il vit dans le cœur. La « prière du cœur » occupe une place unique. Dans le cœur se trouve l'homme. C'est là que toutes les fibres de son être se rejoignent, là où se manifeste le plus fortement l'individualité. Cela peut paraître étrange à un européen de l'Ouest, qui place le centre de l'individualité dans la tête. « *Le cœur* », dit Théophane l'Ermite, « *entretient toutes les forces de l'âme, les forces animales et les forces physiques. Aimer Dieu de tout son cœur, signifie le chercher de toute son âme et de toute sa raison.* » L'une des paroles du Christ inspirant particulièrement l'âme slave, est : « *Sans Moi, vous ne pouvez rien.* » Les hommes étant incapables d'accomplir une action qui dure éternellement, ils mènent une vie risquée. Que faire pour délivrer l'âme de la prison de la matière ? Les Pères de la spiritualité russe considéraient la libération comme un « état du cœur ». Dans une culture où la prière avait plus de



valeur que la nourriture, ils définissaient l'« état prière » (katastasis) comme une liaison ininterrompue, conjointe à la vie ordinaire. L'état de prière est synonyme de vie spirituelle. C'est l'état constant du cœur.

Le cœur humain reste un profond mystère ; c'est la partie cachée de l'homme, que seul Dieu connaît. « *Comment connaître l'état de son propre cœur ? Par la pureté, donnant la compréhension directe de soi, la compréhension émotionnelle de son propre cœur et de celui des autres : c'est la « kardiognosia » des « startzi », les pères spirituels. Ils lisent dans les cœurs à livre ouvert, sans trouver cela miraculeux, mais comme la disposition normale d'une âme purifiée par l'amour.* »

Edition russe des œuvres de Platon (1780, Bibliothèque de Russie, Moscou).



L'HOMME D'AUJOURD'HUI NE SAIT PLUS
ÉCOUTER

Ecouter est devenu contraire à la façon de vivre occidentale. On est submergé par les stimuli du monde extérieur. On a perdu la faculté d'écouter l'inspiration de son cœur et l'on puise l'inspiration à l'extérieur. On écoute toutes les voix, sauf celle de son cœur, la seule qui importe. Le Staretz dit à ces hommes-là : *« Quand le Maître dit : donne-moi ton cœur, cela veut*

dire : mon fils, donne-moi ce qu'il y a de plus profond en toi, ton origine, le principe qui dirige ta vie sensorielle, affective, cérébrale. Retourne à la source. »

On retrouve ce principe, par exemple, chez les « Duchoborzen » (ducho bor : les combattants de l'Esprit) implantés en Ukraine, au XVII^{ème} siècle. Strictement végétariens, pacifiques mais opposés à toute ingérence de l'Etat, ils furent persécutés pendant des décennies. Ils quittèrent l'Ukraine pour le Caucase. Aspirant à la paix et à la vérité, ils firent don de leurs possessions et détruisirent leurs armes pour ne pas désobéir au commandement : « Tu ne tueras point ». Grâce à l'intervention de Tolstoï, un groupe de neuf mille Duchoborzen put quitter la Russie en 1898 et émigrer vers les étendues vierges du Canada, tandis que douze mille d'entre eux restèrent dans le Caucase.

Les Duchoborzen qu'on appela Tols-toyens du Canada, s'installèrent au Québec, dans la province du Saskatchewan, et plus tard en Colombie britannique. Ils vivaient et travaillaient en communautés. Ils n'avaient pas d'églises et estimaient la Bible moins importante que « le livre vi-



Edition russe
anonyme des
œuvres
d'Hermès
Trismégiste
(env.1810-1820).

vant » que chacun porte en soi. Car la loi inscrite dans le cœur est un meilleur guide que toutes les règles extérieures. Celui qui s'y conforme s'approche pas à pas de la perfection spirituelle et établit le Royaume sur terre. Pour eux, tous les hommes étant par principe les enfants de Dieu, ils reconnaissaient aussi que Jésus Christ est le Fils de Dieu. Sa Sagesse vient de l'Esprit divin. Sa vie, sa mort et sa résurrection n'ont de sens que comme une réalisation dans le cœur de chaque disciple. Celui qui le cherche véritablement entendra la voix intérieure. Suivre le Christ signifie donner la vie à Dieu.

Les Duchoborzen sont les représentants d'un christianisme originel à caractère gnostique. Ils ont attiré l'attention sur la lumière intérieure en chacun, et considéré la pensée purifiée comme le miroir de la Vérité. Ils ont été réhabilités par Michaïl Gorbatchev, qui leur a donné des terres près du Toula, à cent quatre-vingt kilomètres au sud de Moscou.

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ÉLEVÉE QUE LA VÉRITÉ

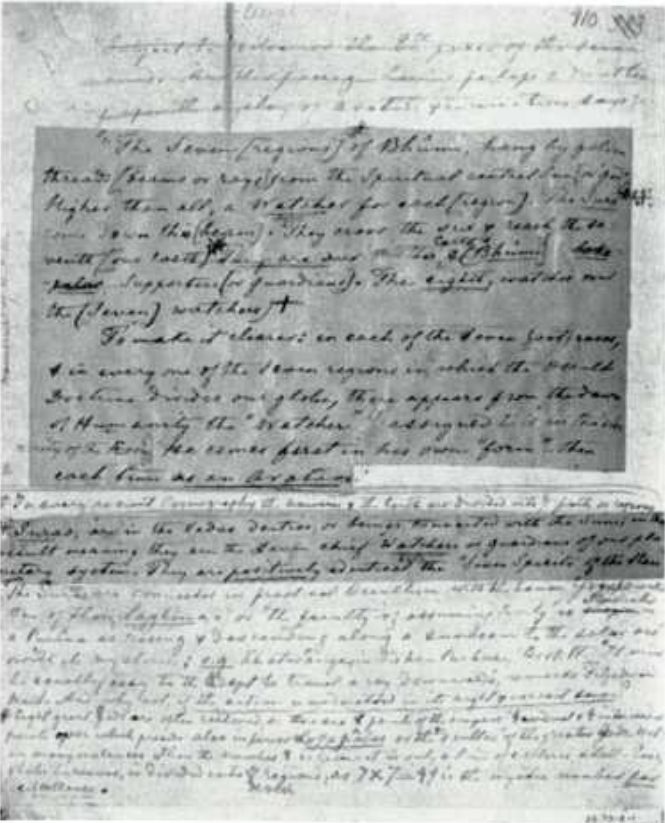
En fondant la Société Théosophique, en 1875, Madame Blavatsky a ouvert une brèche dans le matérialisme. A côté de l'Eglise, avec son ciel et son au-delà, H.P. Blavatsky, la Russe intrépide et perspicace, institua la science de la face cachée des choses. La devise de la *Doctrine Secrète* (1888) est : *Il n'y pas de religion plus élevée que la Vérité*. Vers 1850, elle rencontra un maître indien qui aura une grande influence sur elle. Il la met en contact avec une culture séculaire, profondément enracinée dans l'hindouisme et le bouddhisme. A ces sources immémoriales, elle emprunte le terme de « Brahma Vidya » :

théosophie. Il n'était cependant pas dans son intention d'introduire en Occident les enseignements de l'Inde. Elle écrivait : « *Mon but est de démontrer que la nature n'est pas une combinaison accidentelle d'atomes, et de montrer la juste place de l'homme dans le plan de l'univers, de sauver de la dégradation les très anciennes vérités qui sont à l'origine de toutes les religions, de dévoiler dans une certaine mesure leur dénominateur commun pour voir finalement que la culture d'aujourd'hui n'a jamais abordé l'essence cachée de la nature.* »

LES AMIS DE LA VÉRITÉ

H.P. Blavatsky étudia les courants gnostiques des premiers siècles de notre

Manuscrit de H.P. Blavatsky.



ère, d'où elle dégagée une masse incroyable d'informations fondamentales. D'après elle, le mot « théosophie » fut déjà utilisé au III^{ème} siècle après J.-C. par les philalètes, les amis de la Vérité, groupe de philosophes alexandrins. Elle démontra que les textes et les enseignements gnostiques proviennent, en grande partie, de sources pré-chrétiennes. Jésus en révéla le contenu qui était déjà connu depuis longtemps, et enseigné dans les Ecoles des Mystères de tous les temps. Elle ne considérait pas Jésus comme un Dieu ex-



On peut être tenté de voir la grande Russie comme séparée de l'Europe. En réalité, on ne peut les dissocier. A partir du X^{ème} siècle, les tribus sauvages peuplant les immenses steppes, les montagnes et les bassins fluviaux, sont converties au christianisme, un christianisme oriental, haut en couleur, hétéroclite, à la fois européen par Rome et byzantin par Constantinople. Dans ce peuple excité par les démons, les religieux et les moines aspirent à une vie sur une spire plus élevée, à la clarté, l'espace, la pureté. Il y eut toujours des échanges intenses entre l'Est et l'Ouest. Les tsars appartenaient, par le sang, aux dynasties européennes. Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le français était la langue officielle de la cour de Russie. Les soldats de Napoléon et les armées du tsar Alexandre portaient des uniformes presque identiques. Une grande partie de la Pologne actuelle était sous l'autorité de la Russie. L'union douanière allemande et la Sainte-Alliance (milieu du XIX^{ème} siècle) s'exerçaient jusqu'au fin fond de la Russie. La vie spirituelle, à l'Est, reçoit les mêmes influences que partout ailleurs en Europe. Au XVIII^{ème} siècle, les loges maçonniques, très en vogue, contribuèrent au développement de l'altruisme, de la liberté indivi-

duelle et de la sensibilité spirituelle. Sous le règne de la grande Catherine, des hommes éclairés comme, par exemple, l'éditeur Nicolas Novikov et le Rose-Croix J. Schwarz, s'employèrent à élever la conscience collective. Ils aspiraient à l'avènement de l'homme intérieur libre. Il fallut commencer par l'ouverture d'esprit et l'éducation : rendre accessible à toutes les couches de la population l'ensemble des œuvres majeures de la pensée européenne. Novikov et ses amis éditérent 440 ouvrages, fondèrent des écoles, des universités, des hôpitaux, autant d'institutions prestigieuses. En 1781, l'on vit la publication du journal « Aurore », sorti de la presse de Novikov, en référence à « Aurora », l'œuvre maîtresse de Jacob Boehme. De toutes les façons possibles, on instruisit les gens des deux natures en l'homme et dans le cosmos. Sur les marchés du livre, on vendait des ouvrages d'Arnold, de Gichtel, de Saint-Martin et de beaucoup d'autres. Karl von Eckartshausen était alors le mystique le plus influent, très apprécié des libres penseurs, des Rose-Croix et des Francs-maçons. Son livre « La Nuée sur le Sanctuaire » fit si grande impression sur le tsar Alexandre I^{er} que ce dernier en conçut une soudaine disposition au mysti-

térieur ayant des caractéristiques humaines, mais comme le prototype de l'homme intérieur éternel. Elle écrivait dans « La Doctrine secrète » : « La Pistis Sophia est un texte d'une extraordinaire importance, un véritable Evangile gnostique, attribué inconsidérément à Valentin, mais qui, selon toutes probabilités, est une œuvre pré-chrétienne. » Sur le contenu, elle écrit : « L'Ame a toujours été l'unique sujet de réflexion, et la connaissance de l'Ame, le seul but des anciens Mystères. La chute de la Pistis Sophia, sau-

vée par Syzygie, c'est-à-dire Jésus, est la représentation du drame continu de la souffrance de la personnalité ignorante (individualité ou soi) qui ne peut être sauvée que par l'Homme immortel, ou plus précisément, par son intense désir du 'ça'. »

« C'EST LA SEULE QUI SOIT DISPONIBLE »

Hélène Pétrovna Blavatsky a jeté un pont entre l'antique sagesse orientale et le matérialisme naissant de l'Occident. Elle a montré qu'il existe autre chose que

cisme. Eckartshausen, quant à lui, avait été très influencé par l'essai sur les caractéristiques de l'Eglise intérieure du mystique russe, le colonel Lopoukhine. Les deux hommes se sentaient avoir part à une Eglise intérieure regroupant tous ceux qui, ayant reconnu la Lumière, y aspiraient sans répit. Des tendances réactionnaires aidant, ainsi que la pression des grandes guerres, de la révolution et des bouleversements en Europe, ces impulsions spirituelles furent renvoyées à l'arrière-plan. A la fin du XIX^{ème} siècle, il y eut un renouveau spirituel avec des musiciens comme Scriabine, et des artistes comme Malczewski, Janacek et Preller, ralliés au courant symboliste qui fascina l'Europe. Ils tentèrent d'approcher la vérité universelle d'une vie supérieure de l'âme.

Depuis la chute du mur de Berlin et du régime communiste, l'Europe de l'Ouest, coincée entre l'internet et l'intellectualité, guette les nouvelles impulsions spirituelles, venues avec le vent de l'Europe de l'Est, depuis toujours sagace. Impulsions qui, supprimant une prétendue séparation, aident tout Occidental à trouver enfin sa véritable essence : l'homme-âme vivant et libéré.





DES BRISEURS DE LA SUFFISANCE INTELLECTUELLE

Elèves de Blavatsky, Hélène et Nicolas Roerich ont, à leur façon, donné forme à la mission des temps nouveaux : la création d'une église de feu sur la terre. A l'époque des bouleversements précédant la révolution russe, Gurdjiev et Ouspensky émigrèrent à l'Ouest. Tous deux sont considérés par un grand nombre de chercheurs comme d'éminents briseurs de la suffisance intellectuelle.

« *L'homme est un microcosme,* » disait Ouspensky. Ce modèle réduit de la prodigieuse macro-machinerie est lié à l'énergie de l'univers qui l'alimente. La Voie lactée est constituée de cinquante millions d'étoiles, le cerveau humain comporte presque autant de cellules. Mais sentons-nous que nous sommes une réplique de cette gigantesque mécanique ? Percevons-nous quelque chose de ces forces universelles qui coulent en nous ? « *Chaque cellule de notre cerveau a une parcelle de mental et elle est connectée à trois ou quatre autres cellules cérébrales,* » écrit Ouspensky, « *l'homme n'utilise qu'une toute petite partie de son cerveau, car les liaisons mécaniques entre les cellules sont médiocres. Si les connexions étaient convenables, l'humain pourrait se prévaloir d'un niveau de conscience plus élevé, approchant la conscience du soleil.* » On pourrait alors parler d'un état de liaison, qu'on appelle « attention ». Cette attention va très loin, elle peut s'étendre à l'univers entier. Elle atteint au sublime quand la conscience coule dans les veines, se fait nourriture, et délectation des éthers les plus subtils.

la possession, le pouvoir et le « business ». Avec son extraordinaire dynamisme et sa plume infatigable, elle a pu paraître parfois agaçante. A quelqu'un qui, sur un ton de reproche, demandait si personne d'autre ne pouvait faire ce travail, l'un de ses Maîtres répondit : « elle est la seule disponible ». A son époque d'orthodoxies complaisantes, de façons de penser conventionnelles, de lieux communs vides de sens, elle semblait tout à fait décalée. Comme un prophète des temps anciens, fouguese comme Elie, imposante comme Isaïe, mystérieuse comme Ezéchiel, elle balançait ses jugements impitoyables sur les approches puériles, hypocrites et pseudo-scientifiques du grand mystère de la vie. Son message provenait d'un formidable passé et ne s'adressait pas aux temps présents, mais aux temps futurs de l'humanité entière, car le présent était voilé par les ténèbres du matérialisme. La seule lumière provenait du lointain passé. Elle apporta son message sans faillir. Elle témoigna de la Gnose en un siècle devenu agnostique.

L'ESSENCE DE LA LIBERTÉ

L'Europe de l'Est lutte pour libérer l'esprit des liens qui depuis si longtemps l'enchaînent à la terre. Dans cet immense combat, l'Est et l'Ouest s'offrent mutuellement le meilleur de ce qu'ils peuvent atteindre sur le plan spirituel. Mains exemples de service désintéressé, de compassion, d'amour de l'humanité mettent le chercheur en éveil.

T. Spidlík disait en 2001, lors d'une conférence traitant de l'actualité de la spiritualité russe : « La liberté est irrationnelle, au-delà de la logique. Les philo-

sophes des Lumières pensaient que le comportement humain dépend de l'entendement. Mais, selon Dostoïevski, l'humain ne suit pas toujours la logique de l'entendement. A partir du moment où il se sent libre, il préfère être fou. La liberté est démoniaque. Tous ceux qui voulurent suivre sans entrave le chemin de la liberté, firent l'expérience d'outrepasser les limites des êtres mortels et de devenir des « démons ». Ils connurent une fin tragique. Dans l'histoire de la famille Karamazov, du célèbre roman de Dostoïevski, le père refuse de mettre une limite à sa vie sexuelle et il est finalement tué par son fils. Son autre fils, Ivan, ne veut pas contenir ses fantasmes et il devient fou. Dimitri, aveuglé par sa passion effrénée finit en prison. Tel est le résultat du démon de la liberté. Il libère l'homme afin de mieux le détruire. Ya-t-il une perspective plus positive ? »

Le plus jeune frère Karamazov, Aliocha, le seul à être véritablement libre au milieu de ces êtres interdépendants et prisonniers d'eux-mêmes, entre à sa façon, très personnelle, dans la liberté intérieure.

NON PAS HUMAIN, MAIS HUMAIN-DIVIN

Il est certain que nous avons à vaincre le monde et acquérir la liberté. On ne doit plus être seulement humain mais divin, humain-divin. On y parvient en donnant à l'Être christique, omniprésent, et qui emplit tout, l'espace entier de notre cœur, car dans tous les cœurs, orientaux et occidentaux, réside l'essence divine de l'homme, enfouie comme une graine.



«LE MONDE M'A POURCHASSÉ MAIS NE M'A PAS CAPTURÉ»

Grigori Savvitch Skovoroda (1722-1797) est un philosophe et un mystique originaire d'Ukraine. Alors qu'il était âgé de 75 ans, et bénéficiait de l'hospitalité d'un de ses disciples, il saisit une bêche et creusa une fosse étroite : « Il est temps de mettre fin à cette errance, » dit-il, « qu'ici soit ma tombe et qu'on y inscrive : Le monde m'a pourchassé mais ne m'a pas capturé. » Le lendemain matin, on retrouva Skovoroda mort dans sa chambre, les mains croisées sur sa poitrine, la tête reposant sur des rouleaux de papier recouverts de son écriture. Ces textes furent édités presque cent ans après sa mort. Skovoroda est une figure légendaire. Léon Tolstoï et d'autres penseurs de son époque le tenaient en haute estime. Il y a quelques années, on a donné son nom à l'université de Kharkov, ancienne capitale de l'Ukraine.

Profondément croyant, Skovoroda fut aussi un esprit libre. Il dénonça sans faiblesse les abus de son temps. Il se risqua courageusement à prendre des positions opposées à l'enseignement traditionnel de l'Eglise, lui qui avait commencé par vouloir être prêtre. Dans son ardent désir de vérité, il ignora toujours la peur.

En 1765, il abandonna sa carrière d'enseignant pour courir les chemins. Désormais, et jusqu'au terme de sa vie, il n'au-

Skovoroda rejetait expressément l'exégèse littérale de la Bible : « Mieux vaut ne pas lire et ne pas entendre, que de lire sans yeux, d'entendre sans oreilles et de transmettre des absurdités. »

rait plus de demeure fixe. « Qu'est-ce que la vie, » écrivait-il, « le songe d'un Turc obnubilé par l'opium. Un rêve effrayant qui donne des maux de tête et glace le cœur. Qu'est-ce que la vie ? Une errance. On se fraye un chemin sans savoir le pourquoi ni le vers quoi. » Skovoroda devint une sorte de mendiant. Dans son sac à dos, il avait mis une Bible hébraïque ; plus tard, il prit aussi une flûte et un bâton. Il lui arrivait de séjourner un certain temps chez l'un ou l'autre de ses nombreux amis, puis, brusquement, de se remettre en route. Il chantait des chansons et racontait des histoires sur les places des marchés, dans les maisons pauvres, et faisait des conférences pour ses compagnons. Son ascétisme prenait des formes toujours plus austères, sans que sa fraîcheur d'âme eût à en souffrir. Il consacrait beaucoup de temps à la prière. Guidé par une main invisible, il suivait son chemin.

« LE MONDE ENTIER DORT »

Pendant toutes ces années de vagabondage, sa créativité philosophique fut florissante. En chemin, il écrivit ses *Dialogues*. Il essaya d'arriver à une compréhension du monde et de l'humanité au tra-

vers de ses expériences intérieures. Souvent il lui arriva de se sentir mentalement transporté au-dessus de ses limitations. Dans une lettre, il raconte une de ses expériences mystiques : *« Je me promenais dans le jardin. La première chose que je ressentis dans mon cœur, c'est que j'étais libéré de tout. J'avais un sentiment de liberté, de force nouvelle. Je fis l'expérience d'un attouchement extraordinaire qui m'emplissait d'une force inconnue. Une douce effusion, soudaine et indescriptible, combla mon âme, et tout en moi s'enflamma. Le monde disparut à mes yeux et je n'eus plus qu'un sentiment d'amour, de paix, d'éternité. Des larmes inondaient mon visage, répandant dans mon corps entier la chaude harmonie du cœur. »*

Ses expériences intimes, comme sa vie extérieure, amenèrent Skovoroda à voir que *« le monde entier dort »*. Ce sommeil est le supplice du monde. Dans ses chansons, il y a beaucoup d'allusions à la vie secrète, qui ne relève que de la sensibilité. Il découvrit autour de lui toute la souffrance du monde, avec ses larmes cachées. *« Le monde paraît enchanteur, mais il a dans son cœur un ver qui le ronge sans trêve. Ô monde, tu ris par-devant moi, mais au fond de toi, tu sanglotes en silence. »*

« L'EMPREINTE DIVINE »

Skovoroda a montré que la vie se passe à deux niveaux : en surface et en profondeur. Pour faire coïncider ces deux niveaux, il faut comprendre que la vie en sur-



face s'écoule et que la vie en profondeur est « en Dieu ». *« Si tu veux connaître quelque chose en vérité, considère d'abord la chair. C'est-à-dire, regarde l'aspect extérieur des choses ; tu y découvriras la signature de Dieu qui te révélera une sagesse secrète et inconnue. »* Cette compréhension supérieure, cette perception de « l'empreinte divine » est le fruit d'une illumination de l'esprit, accessible à quiconque se détache de ses sens. *« Quand l'Esprit de Dieu est entré dans notre cœur, quand nos yeux sont illuminés par la Vérité, on voit alors le double aspect de toute chose, toute créature paraissant se dédoubler. Quand, de ce nouvel œil, on a contemplé Dieu, alors on voit tout, comme dans un miroir divin, tout ce qui était déjà en Lui et tout ce*

Skovoroda, 1794.

que l'on n'a encore jamais vu. Et, d'abord, on se voit soi-même. La connaissance de soi donne accès à deux plans en l'être. Elle dévoile, au-delà de la vie corporelle et psychique, la vie spirituelle. D'elle naît aussi la sagesse. Si l'on n'a pas pris la mesure de soi-même, à quoi bon vouloir prendre celle des autres ? Le germe de toute science est caché en l'homme. En lui est cachée la source de toute sagesse. » Et le philosophe ajoute : « Je sais que mon corps est formé selon un plan éternel. On ne voit que son corps terrestre, on ne voit pas son corps spirituel. Se connaître soi-même et connaître Dieu, c'est la même chose. Celui qui pose sur lui-même un regard juste reconnaît le Christ. »

Skovoroda a mis en évidence que les concepts de bien et de mal sont complémentaires. « Ce sont les deux moitiés d'un tout ; le Seigneur a créé la vie et la mort, le bien et le mal, la richesse et la pauvreté, et les deux ne font qu'un. » Afin que la « force rédemptrice » entre en action dans le mal, il faut renoncer à la dualité, la vaincre par l'esprit. Telle est la voie de la transformation : « Fais jaillir, de l'erreur, la Vérité divine, pour qu'elle se déploie dans la profondeur de son éternité. Celui qui persévère dans son effort, se libérera de la vie empirique, pour parcourir la voie de la transformation. »

« TOUTE CHAIR TE RECOUVRE ET
T'ENSEVELIT »

« Je n'aime pas la vie limitée par la mort » proclame Skovoroda, et il continue : « La vie quotidienne, c'est la mort... » Son âme aspirait à la métamorphose, et le pressentiment qu'il avait d'une telle aventure lui donna un

courage inébranlable. « Laisse-là la matière en décomposition et passe de la terre au ciel, du monde corruptible au monde originel [...] Je n'ai pas besoin du soleil visible. Je vais vers un autre soleil, qui me rassasie et me réconforte. Il est au centre de mon être, dans la profondeur de mon cœur. Ô toi, pure suavité de mon âme, tu es mon secret, et toute chair te recouvre et t'ensevelit. »

L'homme « total » n'a aucune part à l'existence végétative de l'homme ordinaire. Il n'est, pour ce dernier, qu'un rêve. Profondément enracinés en l'être, se trouvent le « royaume de Dieu » et le « royaume du malin », occasionnant un éternel conflit intérieur. L'homme a la faculté de s'harmoniser à l'Amour divin, comme celle de se soumettre à Son courroux. L'Être véritable ne se révèle à l'esprit humain qu'en tant que Christ, par le fait de la vie secrète dans le Christ.

A propos du cœur, Skovoroda écrit : « Ce qu'il y a de plus élevé en l'homme réside dans le cœur [...] c'est l'Homme véritable [...] il y a aussi deux cœurs [...] le cœur spirituel contient et englobe tout en ses profondeurs, et rien ne peut lui-même l'englober. » Il accordait une grande importance au fait de ne pas voir Dieu en dehors de soi, comme quelque chose d'extérieur, mais de le ressentir dans son cœur, comme son essence intime, de nous sentir nous-mêmes une idée de Dieu. Lorsque l'être extérieur devient intérieur, il reconnaît l'essence de l'existence, Dieu. Skovoroda insiste sur le fait que l'Homme intérieur n'est pas une idée abstraite, mais un homme nouveau, en qui tout l'ancien s'est transformé. Un Homme nouveau, présent en chacun et que chacun doit libérer.

LANGUE FRANÇAIS

BERDIAÏEV N., *De l'esclavage et de la liberté de l'homme*, Desclée de Brouwer, 1990; *De la destination de l'homme*, Age d'homme, 1979; *Le Nouveau Moyen Age...*, Age d'homme, 1988; *Essai d'autobiographie spirituelle*, Buchet Chastel, 1992.

BONAMOUR J., LA LITTÉRATURE RUSSE, PUF, 1996.

BUBER M., *La légende du Baal Shem*, Rocher, 1993; *Récits hassidiques*, Seuil, 1996; *Vivre en bonne entente avec Dieu*, Rocher, 1990.

BOSSUET (1627-1704), *Discours sur l'Histoire universelle*.

EVAGRE LE PONTIQUE, *Praxis et Gnosis*, Cerf, 1992.

RIJCKENBORGH J. VAN, *La Gnose originelle égyptienne*, Tome 1 et 3, Ed. du Septénaire, 54116 Tantonville.

SOLOVIEV W., LA JUSTIFICATION DU BIEN, Slatkine, 1997; *Leçons sur la divino-humanité*, Cerf, 1991; *Trois entretiens sur la Guerre, la morale et la religion*, F.X. de Guibert, Œuil, 1984; *œcuménisme et Eschatologie*, Œuil, 1997.

SPIDLIK T., *Les grands mystiques russes*, Nouvelle Cité, 1980; *L'idée russe : une autre vision de l'homme*, Fates, 1994.

ZENKOVSKI V., *Histoire de la philosophie russe*, Gallimard, 1992.

TOLSTOÏ L., *Confession*, Pygmalion, 1988; *Les cosaques*, Folio; *Enfance, Adolescence, Jeunesse*, Hachette, 1999; *Résurrection*, Gallimard, 1994.

POUR LES ROMANS DE TOLSTOÏ ET

DOSTOÏEVSKI, CF. COLLECTION DE POCHÉ : FOLIO, GF, BABEL.

LANGUE ÉTRANGÈRE :

A.N. AFANISJE, *Russische Volksmärchen*, Philipp Reclam Jun, Stuttgart, 1985.

BLAVATSKY, ARTICLE DE 1898, PARU EN 1991

DANS *The canadian Theosophist*.

BIBLIOTHECA PHILOSOPHICA HERMETICA : 500 Years Gnosis in Europe, in de Pelikaan, Amsterdam, 1993.

DANILEVSKI, *Werk Band 8*, « G.S. Skovoroda », St Petersburg, 1893.

KONEVA, *Anthropologische Ideen in der russischen religiosens Philosophie*.

SCHUBART, W., *De komende Europese mens*.

SOLOVIEV, W., *Erzählung vom Antichrist*.



LA VRAIE RELIGION N'EST PAS «SAVOIR» MAIS «AGIR»

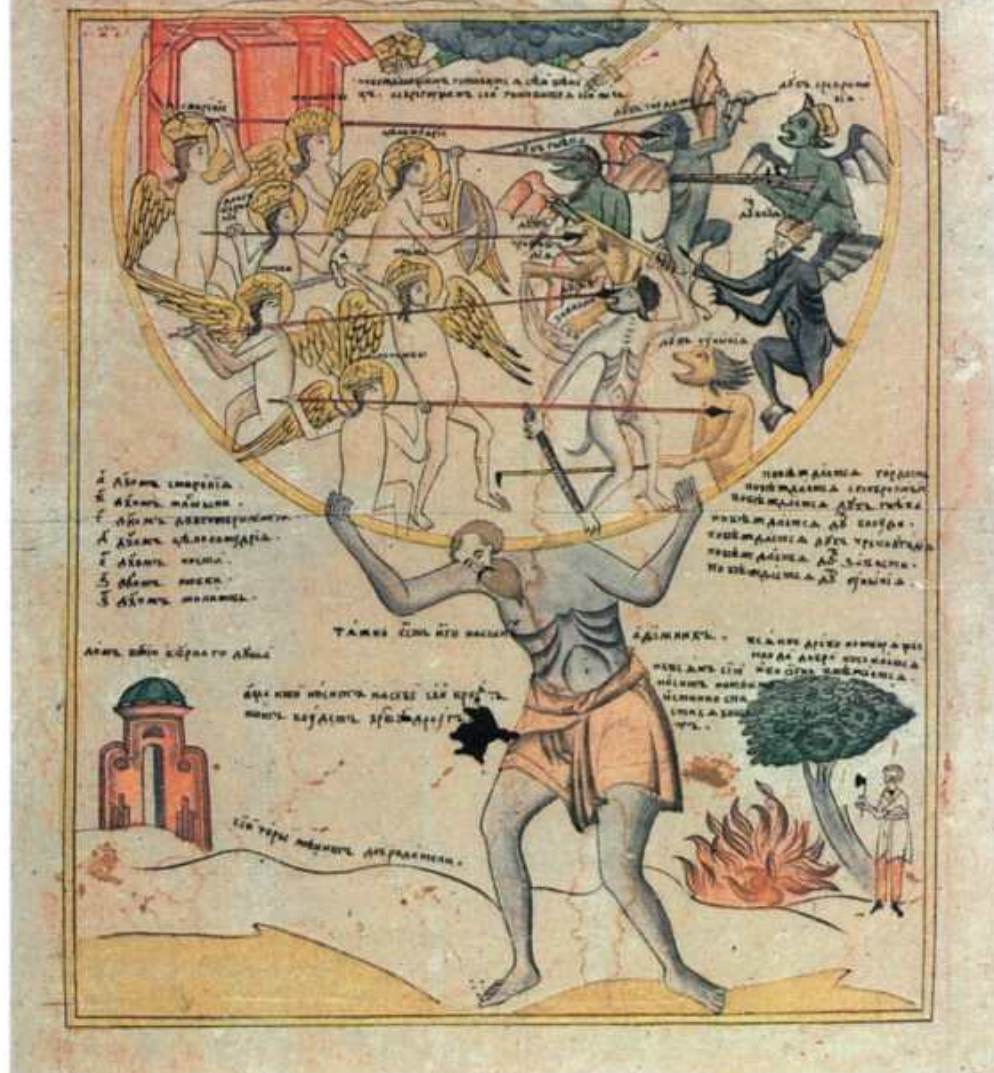
*Loué soit celui qui accomplit le chemin,
Il traverse les ténèbres sur l'étroit sentier,
Eclairé par la flamme de son cœur.
Loué soit celui qui garde sa pureté,
Car la joie et l'amour divin l'accompagnent.*

La fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle voient en Europe de l'Est une période de transition appelée l'âge d'argent. Artistes, compositeurs, écrivains et penseurs, souvent sous l'inspiration de l'Ouest, se firent un nom, quoique l'Europe de l'Ouest n'en connût qu'un petit nombre. Beaucoup perdirent la vie lors de la sanglante révolution de 1917. D'autres furent expulsés par le régime communiste ou mis à mort, et leurs œuvres furent détruites, ou manipulées pour les rendre conformes au réalisme socialiste. Ce processus fut si radical que même leur souvenir disparut. Entre 1953 et 1964, il y eut une légère reprise puis, en conséquence de la « pérestroïka » de 1986, quelques réhabilitations. Des livres qui avaient été conservés furent réédités. C'est ainsi que parut, en 1993, l'ouvrage intitulé *Deux Vies* de K.J. Antaroïa.

LE CHEMIN DE LA LIBÉRATION EST
POSSIBLE POUR TOUT LE MONDE

Il est presque impossible de rendre la profondeur et la grandeur du livre en quatre parties intitulé *Deux Vies* de K.J. Antaroïa. En outre, le texte de son manuscrit est difficile à lire. Mais nous pourrions sans doute arriver à en traduire l'esprit et à en exposer quelques idées. Le livre se

K.J. Antaroïa naquit le 13 avril 1886 à Varsovie (une grande partie de la Pologne appartenait alors à la Russie). A onze ans elle perdit son père et, trois ans après, sa mère. Bien qu'elle n'eût bientôt plus de moyens de subsistance, elle ne quitta pas le lycée mais vécut en donnant des leçons privées. Après son examen final, elle entra dans un monastère. Se rendant compte rapidement que ce n'était pas sa voie, elle décida d'aller étudier à St Pétersbourg, où elle s'inscrivit en histoire et philologie. A l'époque, c'était ce qu'il y avait de plus ambitieux pour une femme. Elle termina ses études en 1904 et obtint une chaire. Mais elle rêvait d'être actrice ou chanteuse. Elle prit des leçons de chant au conservatoire de St Pétersbourg et enseigna dans un centre d'apprentissage. Cette jeune fille pleine d'attraits et de talents, mais épuisée et n'ayant souvent pas de quoi manger, dûnt entrer à l'hôpital. En 1907, elle fut convoquée au théâtre Marinski et, l'année d'après, engagée au Bolchoï pour des rôles importants. La maladie interrompit sa carrière et elle se mit à écrire. « Grâce à mon maître Stanislavski, ce fut pour moi comme une renaissance. Maintenant j'ai appris à créer par moi-même ; il fut la lumière qui éclaira ma voie d'artiste, » écrit-elle dans *Sur la voie créatrice*. Cet ouvrage ainsi que *Deux Vies* restèrent à l'état de manuscrits jusque dans les années 90.



Tel Atlas, Adam soutient la lutte pour la vie (XIX^e s.).

présente comme un passionnant roman d'aventure qui se passe alternativement en Russie, Europe centrale, Europe de l'Ouest, Inde et Amérique. Les personnages s'aiment, souffrent, luttent, triomphent, se perdent, meurent. Le personnage principal fait la liaison entre eux ; il est l'axe autour duquel ils tournent tous : la seule et unique vie, « l'étincelle divine éternellement libre et vivante ». Ce personnage central, tous le cherchent pour le servir.

« Le chemin de la libération est possible pour tout le monde. On ne peut pas juger un homme, mais on peut, par lui, reconnaître ses propres fautes et faiblesses et y renoncer. Le bonheur ne se trouve que dans la force de l'éternité qui résonne dans son

propre cœur. Il n'est pas donné à l'homme d'entrer soudain dans la sphère de l'harmonie et de la sagesse. Tout être humain, cependant, s'il aime son prochain, peut penser à la gloire de la Lumière en lui-même, et adorer cette Lumière dans les personnes qu'il rencontre. » Elle fait dire à un maître : « La seule vraie religion n'est pas ce que l'on sait ou comprend, mais ce que

Pérestroïka veut dire : renouvellement. Ce mot a trait au changement radical, économique, social et culturel qu'inaugura le président Michaël Gorbatchev en Union Soviétique. Glasnost est un mot lié à cette idée et qui traduit l'ouverture nécessaire pour parvenir à une plus grande liberté que dans l'ancienne Union Soviétique.



l'on met en pratique dans la vie de tous les jours [...] Ne crois pas que nous soyons des êtres supérieurs... Nous aussi nous suivons le chemin, comme toi. Souffrance et chagrin ont fait grandir notre cœur, l'inquiétude et les tourments ont élargi notre conscience[...] Je ne suis pas tranquille. Je suis inlassablement ceux qui m'ont tendu leurs mains pleines de compassion et d'amour. Ma fidélité se conforme à la leur, tout comme ta fidélité reflète celle des êtres sublimes. Dans cette poursuite sans fin de la perfection est enfermée la loi de l'univers entier. Quand ton cœur, empli de joie, pénètre dans ce cycle éternellement vivant ; que tu penses que tu es heureux et que tu connais la Lumière...suis-moi avec une parfaite fidélité, jusqu'au dernier moment. »

CROIRE ET ENSUITE AGIR

Les mots « fidélité » et « jusqu'au dernier moment » reviennent sans cesse. La fidélité, c'est-à-dire croire et ensuite agir, est la condition pour pouvoir explorer la voie de la libération. La fidélité est néces-

saire tant que la compréhension manque. « Par la fidélité, on parvient à l'amour. » Et c'est la fidélité à un degré supérieur que traduit l'expression « jusqu'au dernier moment » ; elle implique que le candidat, l'élève, doit s'abandonner sans réserve aux conséquences du chemin qui est devant lui.

Antarova, dans son récit, énumère certaines conditions que les maîtres qu'elle dépeint imposent aux élèves : maîtrise de soi, intrépidité, tact ; être végétarien et promettre une obéissance délibérée. Cette promesse peut préserver l'élève de commettre, par ignorance, des actes qui pourraient entraver ses progrès et même les rendre impossibles. « Quand tu auras acquis ces qualités, tu pourras retourner dans le monde pour y travailler et servir les hommes. » On n'acquiert pas les dites qualités par l'étude, mais en développant « le vivant amour » que porte chacun en soi. « La terre est un champ de travail. Le travail qu'on doit y faire peut ressembler à de l'oisiveté, mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est la lumière que ce travail est en mesure de libérer dans les êtres. » Mais, attention ! « Le corps et son environnement ne sont pas des conséquences de l'actuelle incarnation, mais du karma de milliers d'années. Il est impossible de se libérer des conditions extérieures par une simple décision de la volonté. Seule la force de l'amour ouvre la voie extérieure et intérieure. Elle seule change la tristesse journalière en joie rayonnante [...] L'activité créatrice du cœur se manifeste dans la vie quotidienne, et accepte toutes les conditions inévitables. L'on se purifie uniquement par l'amour, la miséricorde et le pardon. Cela ne veut pas dire qu'il faut laisser faire le mal et marcher sur les pieds d'autrui, mais souvent lutter, enseigner, se maîtriser, tomber et se relever, vaincre les obstacles et, principalement, triompher de tout grâce à l'amour. »

LÉON TOLSTOÏ — SUR LA PISTE DE LA RECHERCHE

L'écrivain russe Léon Tolstoï est le type même du chercheur, un « habitant de la frontière ». Bien que les circonstances lui permettent de n'avoir pas de soucis matériels, et même de vivre dans le luxe, il ne s'en accommode pas. La conscience tourmentée par le sentiment des réalités sociales et le doute religieux, il tente de découvrir la vraie vocation de l'homme.

Penseur profond, philosophe et théologien, il s'est penché toute sa vie sur la question troublante de l'existence de l'être humain. Il se sentait prisonnier des contradictions de la vie et de ses dilemmes : vivre selon sa position sociale ou comme un simple paysan, profiter des jouissances sensorielles mais en subissant leur domination, s'occuper de sa famille tout en ayant besoin de solitude, s'adonner à l'hérésie ou à une piété orthodoxe profonde. Existait-il une solution ? Il la chercha toute sa vie.

Malgré son caractère difficile, il fut vénéré par beaucoup de ses lecteurs. Ses œuvres parurent dans le monde entier et elles sont toujours lues et appréciées. Quelques-uns de ses romans ont été adaptés pour le grand écran.

ENFLAMMÉ PAR L'AMOUR DU PROCHAIN

Tolstoï naquit le 28 avril 1828, le deuxième de cinq enfants. Sa mère, princesse Volkonskaïa, mourut quand il avait

deux ans et son père, le comte N.I. Tolstoï, quand il avait neuf ans. Avec ses frères et sœurs il fut élevé par une tante. C'était une femme tendre et une excellente éducatrice qui, pour ainsi dire, « l'enflamma de l'amour du prochain. » Il grandit dans le domaine paternel comme un noble fortuné.

Après ses examens et trois ans d'études universitaires, il retourne sur ses terres et se consacre à leur exploitation. Dès 1851, il affranchit ses paysans du servage, mais ses idées ne sont pas comprises. Pour arriver à un contact direct avec le peuple paysan, il voyage à travers le Caucase. Il fait un séjour chez les cosaques, qu'ils trouvent très différents des gens « civilisés » de son propre milieu et vivant près de la nature.

IL MET TOUT EN DOUTE

En septembre 1851 paraissent *Enfance*, son premier récit, qui fait partie d'une trilogie, puis *Adolescence* (1854) et *Jeunesse* (1857). Jeune homme, il écrit son journal où il dépeint les situations compliquées et souvent déroutantes qu'il traverse. Il tente ainsi d'appliquer la sentence : « Connais-toi toi-même ». Ces années-là, il est très introverti. Il met tout en doute, y compris lui-même. Au commencement de son journal, il parle avec franchise de son caractère inconstant mais aussi de l'éveil de ses sens. Il est parfois moralisateur, se fait les plus grands reproches et cherche sans cesse à s'améliorer.

Dans *Adolescence* (1854), il écrit : « Au



Tolstoï laboure
(Ilya Repin, 1844-
1930).

cours de l'année où j'ai mené une existence solitaire et vertueuse, tout entière concentrée sur moi-même, je me suis posé des questions abstraites sur la destinée de l'homme, sur l'avenir, sur l'immortalité de l'âme. Mon esprit, faible et enfantin, s'occupait, avec le zèle de l'inexpérience, à résoudre des questions auxquelles ne pouvaient répondre que des hommes ayant intérieurement atteint les plans les plus élevés. »

Tolstoï prend part à la guerre de Crimée. Il en est très affecté, et, horrifié par

les méfaits et atrocités qui en résultent, les condamne violemment. En 1856, il quitte l'armée et, un an après, il écrit : « Hier, une conversation sur le divin et la foi me donna l'idée surprenante de me consacrer à leur réalisation dans ma vie, l'idée de fonder une religion conforme au niveau actuel des êtres humains, une religion chrétienne purifiée des dogmes et de la mystique, une religion pratique. » Il ne s'intéresse qu'à la vie et au sens qu'elle peut avoir ; pour lui, la question principale est : comment vivre de la juste manière ?

IL CRÉE UNE ÉCOLE ET FAIT LA CLASSE

Progressivement il se perfectionne dans son métier d'écrivain. En 1856, il entreprend l'histoire d'un cheval et décrit le comportement d'un troupeau peu avant d'être conduit à l'abattoir. Il montre sa sensibilité et sa compréhension des souffrances infligées aux animaux. Il n'est pas étonnant qu'il soit devenu végétarien.

Pendant ce temps, les Russes fortunés s'intéressent à ce qui se passe à l'extérieur, au progrès de la culture et des techniques occidentales. Cette idée en vue, Tolstoï, en 1857, se rend en Suisse, en France et en Allemagne. A son retour, il met au point un programme pédagogique étendu pour les enfants de ses paysans. Il fonde une école, fait la classe et crée ce qu'on appelle l'« abécédaire populaire », un livre d'enseignement élémentaire, qui, par la suite, se répandra dans toute la Russie. En 1860, il va à l'étranger pour approfondir ses vues pédagogiques. En 1862 – il a trente-quatre ans – il se marie avec une jeune fille de dix-sept ans, Sofia Andreïevna Behrs, qui sera son soutien indispensable. Ils auront huit enfants. Mais quand Tolstoï met de plus en plus en

doute son style de vie, les relations entre les époux se font difficiles. Il commence par se consacrer par l'écriture de longs romans comme *La Guerre et la Paix*, *Anna Karénine* et *Résurrection*. Tous présentent un aspect autobiographique et social, et abordent la question de savoir comment on doit vivre, sujet qui l'a toujours préoccupé.

L'IDÉAL EN CONFLIT AVEC LE CHAOS INTÉRIEUR

A mesure qu'il vieillit, il s'en tient toujours plus au problème de la foi. Pour lui, la foi implique trois devoirs : obligations envers soi-même, obligations envers le prochain et obligations envers Dieu. Cet idéal se heurte à un sentiment de déchirement intérieur : « *Pourquoi tout est-il si beau dans mon esprit et devient si laid sur le papier et dans ma vie ?* »

Pour propager ses convictions dans le public, il fait paraître rapidement, l'un après l'autre, *Confession* (1879), *Critique de la religion dogmatique* (1880), *Concordance et récits des quatre évangiles* (1880),

Dessin anonyme de Tolstoï, étudiant à l'université de Kazan, Russie.

Comment t'appelles-tu ?

me demande-t-on.

Ils pensent que je m'attache à un nom,

Ce n'est pas le cas.

Je me suis détaché de tout,

N'ai ni nom, ni lieu, ni patrie.

Absolument rien.

Quel est mon nom ? Homme !

Quel est mon âge ?

Je ne compte pas les années,

Je ne peux les compter,

Car j'ai toujours été et toujours serai.

Qui est ton père ?

Je n'ai ni père ni mère.

Dieu est mon père et la terre, ma mère.

Ah, il n'y a rien à dire avec toi !

Je te demande de ne pas me parler.

Tu m'agaces avec ton bavardage.

Où vas-tu ?

Où Dieu me mène.

(Extrait de *Résurrection*)





et *Ce que je crois* (1883). *Confession* est le récit de son combat intérieur pour se libérer de l'Eglise. Il attaque de front le dogmatisme de l'Eglise orthodoxe. Il fallait beaucoup de courage, car c'était une église d'Etat. La publication de ses écrits est finalement interdite et Tolstoï en fait lui-même des copies pour les diffuser. Dans *Confession*, il écrit : « Il m'est venu à l'esprit que je ne vis que si je crois en Dieu. C'est maintenant comme jadis : je n'ai besoin que de penser à Dieu et je revis. Il me suffit de l'oublier pour perdre la vie. Connaître Dieu et vivre, c'est tout un. Dieu est la vie. »

« JE CROIS QU'IL EST EN MOI »

Tolstoï formule sa foi de la manière suivante : « Je crois en Dieu en qui je vois l'esprit, l'amour et le principe de tout ce qui est. Je crois qu'Il est en moi, comme moi je suis en Lui. Je crois que la volonté de Dieu ne s'est jamais exprimée plus clairement que dans l'enseignement du Christ. Je crois que le sens de la vie consiste, pour chacun de nous, à faire croître l'amour de Dieu. » Dans *Ce que je crois*, il affirme : « Le Christ n'assigne à l'être humain aucune vie personnelle après la mort, mais une vie commune intégrée au

présent, passé et avenir de l'humanité entière : la vie du Fils de l'homme.

Donner un sens, quel qu'il soit, à la vie personnelle est une erreur s'il n'est pas fondé sur le renoncement au moi pour le service de l'homme, de l'humanité, du fils de l'homme. » Et plus loin : *« Le Christ nous appelle non à quelque chose de mauvais mais à un monde meilleur que celui-ci [...] Il enseigne une vie, sans parler de la délivrance par la perte de la vie personnelle, il y aura ici, dans ce monde, moins de douleur et plus de joie. Le Christ, dans son enseignement, dit que le véritable intérêt du monde est d'oublier la vie du monde. »* Tolstoï est, ici, fort proche de l'idée que le moi ne peut pas acquérir le salut. L'homme doit chercher une voie où il ne réclame rien pour le moi. C'est sur cette seule voie que la libération est possible. Tolstoï s'efforça de mettre cette conception en pratique par ses actes, délivré de toute impureté.

A mesure qu'il vieillit, il mène une vie sobre et retirée comme, selon lui, il convient à un croyant. Il renonce en majeure partie à ses biens et devient végétarien. Il reste en contact avec sa famille mais se retire, de temps en temps, dans une maison sans confort, au voisinage de son domaine. Sa position religieuse attire nombre de gens de mêmes opinions, qui se nomment des « Tolstoïens », forment des communautés, refusent d'avoir affaire à l'Etat et ne payent pas leurs impôts. Beaucoup sont poursuivis ou mis en prison. Mais, du fait de sa grande popularité, le Tsar épargne Tolstoï. Très vite après la prise de pouvoir par les bolcheviks, ces « groupes d'opposition », comme ceux de Tolstoï, sont exterminés. Plus tard, à Purleigh et Whiteways en Angleterre, s'instaurèrent des communautés tolstoïennes où l'on tenta de pratiquer un pur communisme.

«....CE QUE DIEU ÉCRIT DANS LE CŒUR HUMAIN »

Ses opinions religieuses apparaissent clairement dans son roman *Résurrection*. Il écrit : *« Leur égarement provient du fait que les hommes prennent pour loi ce qui n'est pas vrai. Par ailleurs, ce que Dieu a écrit dans leur cœur, ils ne le prennent pas pour loi. »* Ce roman donne l'occasion à l'Eglise orthodoxe d'expulser Tolstoï de ses rangs en 1901. La même année, il refuse le prix Nobel de littérature. Dans ses derniers jours, il ne veut plus être que le serviteur de Dieu. Il est entouré de nombreux disciples, mais se considère toujours comme un chercheur. En avril 1910, il écrit à un paysan : *« La vie me plaît tant que je peux accomplir le testament du Christ dans la mesure de mes forces. Cela signifie aimer Dieu et mon prochain. Et aimer Dieu signifie : aimer tous les hommes comme on aime ses frères et sœurs. Ceci, et ceci seulement, est mon but. »*

A cette époque Tolstoï se retire de plus en plus de la société. A la fin, il renonce à son domaine et abandonne famille, culture et disciples. Le 7 novembre 1910, il meurt des suites d'une pneumonie. Dans sa lettre d'adieu, il déclare : *« Je ne peux plus vivre dans le confort et fais comme les vieilles gens de mon temps en avaient l'habitude : ils quittaient la vie du monde pour passer leurs derniers jours dans la solitude et la paix. »*



«TOUTE ÂME HUMAINE EST UNE PARCELLE DE DIEU»

La nuit tombait et on allumait les bougies. Rabbi Joseph dit : « Jehir Or, la lumière fut ! Mais qu'est-ce que la lumière ? Elle luit et je me sens éclairé. L'obscurité pèse lourd sur nous, nous enchaîne au monde du mal en nous montrant, par exemple, un monde qui n'accepte comme vrai que ce que perçoivent les sens. Il peut y avoir de la lumière dans la pièce, mais en nous-mêmes, c'est l'obscurité. Et si l'éternité brille en un être, la pièce a beau être dans l'obscurité, il n'en est pas moins éclairé par la lumière du monde. »

Rabbi est l'appellation du maître spirituel d'un groupe de hassidim. Quand un Rabbi parle, il choisit toujours un sujet de l'existence ordinaire pour montrer la liaison avec l'éternité et expliquer le sens de la vie. Au milieu du XVIII^e siècle apparurent en Ukraine, Russie blanche et Pologne, toutes sortes de récits hassidiques reflétant la sagesse des Rabbis et la vie dans la religion juive. Le Hassidisme a pour fondement la religion hébraïque et est apparu sous forme d'un courant réformateur qui devait conduire à faire l'expérience spirituelle du divin. Il se développa en opposition au formalisme religieux sclérosant. C'est surtout aux classes inférieures, toujours prises dans des situations difficiles, que le Hassidisme redonna une vie vraiment religieuse. L'écrivain et philosophe Martin Buber (1878-1965) définit le Hassidisme comme : « une doctrine se rapportant essentiellement à une vie pleine d'enthousiasme, à une joie fervente ».

Buber explique l'origine du Hassidisme et s'efforce de le revivifier. Il donne de cette orientation une conception vivante, même pour des gens qui ne sont pas juifs.

L'ÉTINCELLE DIVINE SE SENT EN EXIL

Le fondateur du Hassidisme est, au XVIII^e siècle, Israël Eliézer, connu sous le nom de Baal Shem Tov ou Baalshem (Le Maître du Bon Nom). Pour lui, la prière qui s'élève du cœur est la réponse du serviteur à l'appel de Dieu. Il enseignait que tout, en bas comme en haut, n'est qu'unité. En outre, il affirmait avec la Table d'Emeraude : « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.* » Pour lui, les hommes sont responsables de la création et de leur libération. La « Shékina », l'étincelle divine, éprouve en chacun le supplice d'un exil continu.

« Tous les êtres humains sont habités par une âme qui s'est égarée. En beaucoup d'êtres, elle séjourne et s'efforce, en passant de forme en forme, de s'accomplir. Celle qui ne parvient pas à se purifier reste empêtrée dans le monde de la confusion ». Cette formulation est authentiquement gnostique.

On ne connaît aucun écrit de Baalshem. Il n'existait pas non plus d'instruction rationnelle pour le groupe en rapide extension de ses adeptes. Le plus important était son enseignement oral et surtout son attitude dans la vie ainsi que celle de ses collaborateurs. Telles étaient les lignes directrices de ceux qui voulaient faire le chemin. On montrait aux disciples que le cœur « *devait s'enflammer en s'abandonnant à Dieu* » afin de transcender le temps et vivre vraiment « *ici et maintenant* ». « *La consécration de la vie de tous les jours* » est une disposition typiquement hassidique d'après Martin Buber.

Le Baalshem revient (Werkman, 1882-1945, Stedelijk Museum, Amsterdam).

ACCEPTATION DE LA SOUFFRANCE DANS LA JOIE

Chez les hassidim, il n'est question que d'action. Tous ceux qui font de véritables efforts parviennent directement à la contemplation, à la Lumière. « *Pour que cela soit possible, Dieu s'est retiré de sa création, afin qu'à travers elle, animé d'un désir conscient, chacun Le saisisse,*

Les premiers chrétiens ainsi que les Cathares, reconnaissaient la parfaite égalité de l'homme et de la femme. Ce n'était pas le cas du hassidisme. Une femme n'était pas autorisée à étudier les saintes écritures, et devait totalement se soumettre à l'homme. Des films et des livres traitent de cet aspect du Hassidisme.



Samson et le lion
(Skorina, Russei
blanche).

L'appréhende et L'aime. » Dans la « création déchue » se trouvent des étincelles de la divinité (Shékina) et les êtres humains peuvent toujours, de par leur vie, arriver à se relier à leur Créateur, atteindre Dieu. Les hassidim en font l'expérience chaque jour et connaissent une immense joie intérieure. Malgré la maladie, la pauvreté et la mort de ceux qu'ils aiment, c'est dans la joie qu'ils acceptent la souffrance. « Je dois te répondre qu'il ne m'est jamais arrivé de souffrir », dit un Rabbi à ses élèves, qui savaient pourtant que sa vie n'était que peine et misère ; mais ils comprenaient ce qu'il disait.

Cette vive joie, cette acceptation lucide, ils l'exprimaient aussi par la danse. Les hassidim dansaient de joie et de douleur, car ils savaient que chaque pas était non seulement une prière de demande et de reconnaissance, mais un puissant et lumineux secret doté de force magique. C'est ce qu'exprime David dans ses psaumes. « Quand tu prononces une parole divine, pénètre de tout ton corps dans cette parole » enseignait Rabbi Moshé de Kobryn. Un élève lui demanda : « Comment le Grand Homme peut-il entrer dans le petit ? » Il répondit : « Nous ne parlons pas de celui qui se croit plus grand que la Parole. »

LA COMPRÉHENSION DE L'ÉLÈVE

La Parole qui s'élève dans l'Esprit est une arche de Noé qui prend et mène le serviteur sur le chemin. Un élève qui ne savait pas comment se préparer à devenir un serviteur, fut envoyé, par Rabbi Smelke de Nikolsburg, à l'auberge d'une ville éloignée. L'élève observa l'aubergiste taciturne qui, avec le plus grand soin, astiquait vaisselle et ustensiles, tout en restant plongé dans la prière. Alors l'élève comprit. Et Rabbi Smelke expliqua à ses élèves que l'homme doit être comme un réceptacle qui reçoit délibérément ce qui lui est destiné, que ce soit vin ou vinaigre. Ces paroles reflètent la doctrine de Baalshem : « *Pense que tu n'es qu'un réceptacle et que tes pensées et tes paroles représentent le monde en expansion. Et, quand tu admettes dans tes pensées et tes paroles la Lumière de Dieu, que ta prière soit : Fasse que l'abondance pleine de bénédictions du monde de la pensée afflue sur le monde de la parole. Car rien dans le monde ne se trouve en dehors de l'unité divine.* » L'amour est le bien le plus élevé pour les hassidim. L'amour de Dieu et, bien sûr, l'amour de toutes les créatures. Cet aspect de leur spiritualité apparaît à travers tous les récits destinés à soutenir les chercheurs. Un père vint se plaindre à Baalshem que son fils était taré et anormal. Baalshem répondit : « *Aies plus d'amour.* »

« C'est uniquement la sanctification sans se priver d'agir, la consécration à Dieu de la vie ordinaire, du quotidien, le maintien des liens naturels avec le monde qui procurent la force libératrice. C'est uniquement par la libération de tous les jours qu'arrive le jour de la suprême libération. »

Un jour, quelqu'un demanda à Rabbi Smelke comment observer le commandement d'aimer son prochain qui lui aurait fait du mal. Il lui fut répondu : « Comprends bien la parole : aime ton prochain comme toi-même. Car toutes les âmes ne font qu'une seule âme. Chacune n'est qu'une étincelle de l'Âme originelle, qui est tout en toutes, comme ton âme est dans toutes les parties de ton corps. Il peut arriver que ta main se trompe et que tu te donnes un coup à toi-même. Prends-tu alors un bâton pour corriger ta main parce qu'elle a manqué d'intelligence, et en même temps aggraver ta souffrance ? Il en est de même quand ton prochain, avec lequel tu ne fais qu'une seule âme, te fait du mal par manque d'intelligence. Si tu réagis contre lui, tu aggraves encore ta souffrance. » L'élève insista : « Mais si je vois quelqu'un qui s'irrite contre Dieu, comment puis-je l'aimer ? » Rabbi Smelke rétorqua : « Ne sais-tu pas que l'Âme originelle provient de Dieu et que chaque âme humaine est une parcelle de Dieu ? Et n'as-tu pas pitié de voir que l'une de ces saintes étincelles s'est prise au piège et va s'asphyxier ? »

La voie du retour à la vie originelle est une évolution qui demande de la patience, le don de soi et la certitude continue de la foi. A un hassid qui se plaignait que, malgré tous ses efforts pour apprendre, prier sans cesse et pratiquer la bonté, il ne remarquait en lui aucun progrès, il fut répondu sous forme de parabole : « Par Elie, nous avons appris que l'homme porte la Torah comme un bœuf son joug et un âne son fardeau. Vois comme on sort le bœuf de l'étable pour aller labourer le champ et qu'on le rentre. Et cela, jour après jour. Rien ne change pour lui, mais le champ labouré donne sa récolte. »

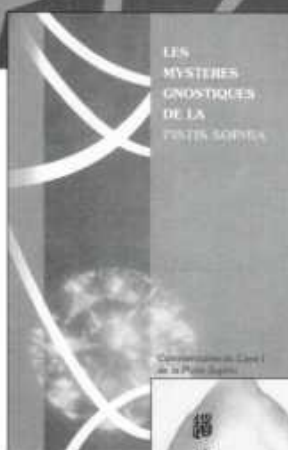
Les Tsaddikim sont les guides des communautés hassidiques. Le mot tsaddik est généralement traduit par « juste », mais signifie « celui qui est juste et sans tache », « celui qui est trouvé bon ». Le terme de hassidim provient d'un groupe de juifs de Palestine – deuxième ou troisième siècle avant Jésus-Christ – qui s'opposait à l'hellénisme. Dans l'Allemagne du Moyen-Âge, existait un groupe de mystiques hassidim. Vers 1700, il y eut, en Pologne, un mouvement messianique qui se réclamait de la Cabbale et se taxait de hassidisme, en liaison avec le mouvement mystique juif d'Israël ben Eliézer ou Besht, plus connu sous le nom de Baäl Shem Tov, « le Maître du merveilleux Nom divin » ou « le possesseur du Bon Nom ».

La sainte flamme du désir, et surtout l'humilité, transmettent et renforcent la foi authentique, selon la parabole traditionnelle : « Un apprenti forgeron voulait être autonome. Il acheta une enclume, un marteau, un soufflet et se mit au travail. Mais il ne parvint à rien faire. Alors le vieux forgeron lui dit : Tu as tout ce qu'il te faut, hormis l'étincelle ! »

Dans tous ses agissements, l'homme poursuit un objectif. Baalshem enseignait à ses élèves quel but était plus élevé que sa propre libération, et quelle direction il fallait prendre pour y arriver. Martin Buber résume ainsi cette doctrine : « Chacun détermine le destin du monde par ses faits et gestes, et cela dans une mesure impossible concevoir. Pour tout individu, pour l'homme accompli, pour ceux qui nous guident, le monde est à faire. On compte sur eux avec un grand désir. Ils sont toujours attendus avec grand désir. »

LINES
des
EDITIONS DU
SEPTENAIRE

EDITIONS DU SEPTENAIRE



LES MYSTÈRES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

J. van Rijckenborgh.

L'évangile gnostique par excellence dans lequel Jésus parle du domaine où finit la sphère matérielle et où commence un champ de vie pur, donnant à l'âme la possibilité de retourner dans sa patrie originelle. Avec des commentaires clairs sur cette langue des mystères.

Nr 3099 / relié / 550 p / €34,50



LA GNOSE CHINOISE

J. van Rijckenborgh – Catharose de Petri

Commentaires du Tao Te King de Lao Tseu nous montrent que la Gnose est aussi cachée dans la Sagesse chinoise. Le Tao Te King contient tout ce dont le chercheur de vérité a besoin pour accéder à la Gnose, faisant du non-agir sa priorité.

Nr 3091 / relié / 493 p / €31,-



LE LIVRE DE MIRDAD

'UN PHARE ET UN HAVRE DE PAIX' – Mikhaïl Naimy

Il s'agit d'un dialogue émouvant et plein d'amour entre un Naître et son élève. 'Ce livre vise à libérer l'humanité des dogmes afin qu'elle s'éveille de son insensibilité qui génère tant de haine, de lutte et de chaos' (M. Naimy).

L'auteur libanais était un ami de Kahlil Gibran. Traduit dans plusieurs langues.

Nr 3031 / relié / 206 p / €20,-

FRANCE	EDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville Fax 03.83525322 - E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr
SUISSE	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux - E-mail: caux@webmail.ch
PAYS-BAS	ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem Fax 31-23 5319453 - E-mail: info@rozekruispers.com
CANADA	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0 E-mail: lectorium@op-plus.net
BENIN	SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo - E-mail: abonandjinou@hotmail.com
CAMEROUN	LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé - E-mail: emini_efa@hotmail.com
CONGO D.R.	LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa I - E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr
GABON	LECTORIUM ROSICRUCIANUM, B.P. 2864, Libreville - E-mail: rose.croix.d.or@caramail.com